



LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

**LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2:
DES ANNÉES 50 À NOS JOURS**

9 NOV. – 18 DÉC. 2016

KIRK DOUGLAS A 100 ANS

30 NOV. – 18 DÉC. 2016



Editorial

2

**LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS,
PARTIE 2 : DES ANNÉES 50
À NOS JOURS**

12

KIRK DOUGLAS A 100 ANS

15

LES RENDEZ-VOUS

Week-end ACID	15
1+1	16
Second couteau et femme de chambre	16
Ciné-concerts	17
Le film du jeudi	18
La séance du dimanche	19
Les collections à la une	19
Le Cabinet de Curiosités	20
Extrême CinémaThèque	20
La production audiovisuelle en région	21

22

LA CINÉMATHEQUE JUNIOR

Ciné-club	22
Séances tout-petits	23
Séance en musique	23

24

ÉVÉNEMENTS

Les 150 ans de la Ligue de l'enseignement	24
Peuples et Musique au Cinéma	25
Semaine Internationale de la Critique (Venise)	25
Les 30 ans de l'Ouvreuse	25
Expositions	26
La Cinémathèque hors les murs	27
Agenda	28
Infos pratiques	32
Partenaires	33

VENEZ LES RENCONTRER

Pascal Laborderie

docteur en Études cinématographiques et
audiovisuelles

8 novembre à 18h30

Voir p. 24

Michel Dédébat

fondateur du Cratère et de Cinéfol 31

8 novembre à 18h30

Voir p. 24

Guy Chapouillié

réalisateur, fondateur de l'ESAV et pré-
sident de Cinéfol 31

8 novembre à 18h30

Voir p. 24

Pierre-Alexandre Nicaise

responsable du Service cinéma à la Ligue
de l'enseignement 31 et directeur du

Cratère

8 novembre à 18h30

Voir p. 24

Philippe Guionie

photographe, directeur
de la Résidence 1 + 2

24 novembre à 21h

Voir p. 18

Diana Lui

photographe, réalisatrice

24 novembre à 21h

Voir p. 18

Nicolas Boukhrief

réalisateur, critique de cinéma

29 novembre à 19h et 21h

Voir p. 4 et 11

Fabianny Deschamps

réalisatrice

2 décembre à 18h30 et 21h,

3 décembre à 18h30, 20h et 22h

Voir p. 15

Régis Sauder

réalisateur

3 décembre à 16h et 18h30

Voir p. 15

En novembre, la Cinémathèque de Toulouse vous propose de poursuivre le voyage dans le cinéma policier français entamé la saison dernière, en menant l'enquête des années 1950 à nos jours. Melville, Dassin, Becker, Molinaro, Deray... Autant de noms qui évoquent la grande époque du polar à la française, et des titres désormais légendaires : *Du rififi chez les hommes*, *Touchez pas au grisbi*, *Le Doulos*, *Symphonie pour un massacre*, *Un témoin dans la ville*... Et pour nous accompagner dans ce voyage, nous recevons Nicolas Boukhrief pour une rencontre de cinéma.

En décembre, une programmation flamboyante pour célébrer les 100 ans de Kirk Douglas. L'occasion de revenir en dix films sur la carrière d'un des derniers géants de Hollywood. Une belle manière de finir l'année !

De nombreux et nouveaux partenariats marquent ce début de saison :

Avec l'INA, nous proposons à partir du mois de novembre des documents audiovisuels (interviews, reportages, portraits...) que nous placerons en avant-programme de certaines séances. Une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation.

Un nouveau rendez-vous mensuel avec les archives du CNC pour traverser autrement le cinéma français : « Second couteau et femme de chambre », une programmation consacrée à deux des plus fameux seconds rôles du cinéma français : Marcel Dalio et Pauline Carton.

Cette saison, nous débutons également un partenariat avec l'ACID. Fabianny Deschamps et Régis Sauder inaugurent ce premier rendez-vous. Pour découvrir un autre cinéma et élargir le regard.

À l'occasion des 150 ans de la Ligue de l'enseignement, la Cinémathèque consacre une soirée au cinéma éducateur laïque autour de nombreux intervenants, ainsi qu'une exposition d'affiches des ciné-clubs toulousains.

Enfin, en partenariat avec la Semaine Internationale de la Critique de Venise, section indépendante de la Mostra de Venise dirigée par Giona Nazzaro, une soirée exceptionnelle autour du film primé, *The Last of Us* d'Ala Eddine Slim, présenté en avant-première.

Pour clôturer cet éditto, une pensée pour notre ami Pierre Etaix qui vient de nous quitter. Nous l'avions accueilli il y a quelques mois à la Cinémathèque pour une dernière rencontre très émouvante. Il devait revenir à Toulouse début septembre mais la maladie l'en a empêché. Nous n'oublierons pas son immense talent, son sourire magnifique ni sa très grande gentillesse. Il était pour Robert Bresson « l'un des rarissimes », « le charme, la finesse, la drôlerie mêmes », écrira François Mauriac. Chapeau l'artiste !

FRANCK LOIRET, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ

LA DÉPÊCHE
DU MIDI

partenaire de
vos émotions



En complément de la programmation, placés en avant-programme de certaines séances, retrouvez des **documents audiovisuels proposés en partenariat par l'INA** (Institut national de l'audiovisuel). Interviews, reportages, portraits, promotions... une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation. Présentés sur grand écran avant les films, ces documents sont visionnables, par ailleurs, sur le **poste de consultation multimedia** (PCM) de l'INA et du CNC installé à la bibliothèque de la Cinémathèque. Une sélection plus large, et de contenus plus longs, toujours en lien avec la programmation, sera également proposée sur ce même poste par l'INA et la bibliothèque du cinéma. N'hésitez pas à aller y voir de plus près.

BERTRAND TAVERNIER SUR LE POLAR À LA FRANÇAISE

1974. ORTF. 5 MIN.

Extrait de l'émission « Cinéma en herbe ». Gérard Jourdain interroge Bertrand Tavernier sur le cinéma policier français.

En avant-programme de *Classe tous risques*

› Mercredi 9 novembre à 19h

DAVID GOODIS TIREZ SUR LE PIANISTE

1982. TF1. 15 MIN.

Extrait de l'émission « Étoiles et toiles ». François Guerif interroge François Truffaut à son domicile à propos de *Tirez sur le pianiste*. Goodis, la Série noire, Aznavour, et les personnages féminins.

En avant-programme de *Tirez sur le pianiste*

› Dimanche 13 novembre à 18h

ÉDOUARD MOLINARO À PROPOS DE LA MUSIQUE DE UN TÉMOIN DANS LA VILLE

1959. ORTF. 4 MIN.

Extrait de l'émission « Discorama ». Au micro de Jacqueline Joubert, Molinaro présente les musiciens qui ont fait la musique de son film *Un témoin dans la ville*.

En avant-programme de *Un témoin dans la ville*

› Mardi 15 novembre à 19h

MORT D'UN POURRI DE GEORGES LAUTNER

1982. TF1. 7 MIN.

Extrait de l'émission « Pour le cinéma ». Alain Delon et Georges Lautner présentent tour à tour leur dernier film : *Mort d'un pourri*.

En avant-programme de *Mort d'un pourri*

› Mercredi 16 novembre à 16h30

SORTIE RÉGIONALE DU FILM DE JEAN-PIERRE MOCKY SOLO

1970. ORTF LILLE. 3 MIN.

Extrait de l'émission « Nord actualités télé ». Mocky présente son dernier film *Solo*.

En avant-programme de *Solo*

› Mercredi 23 novembre à 19h

JEAN-PIERRE MELVILLE

1970. RTF / ORTF. 15 MIN.

Extrait de l'émission « Variations ». Interview de Melville dans les ruines de son studio. Le cinéaste parle de cinéma et de son cinéma. Mais aussi son rapport aux gangsters, ou encore à la commission de contrôle...

En avant-programme de *Le Samouraï*

› Samedi 26 novembre à 21h

KIRK DOUGLAS À CANNES

1970. ORTF. 3 MIN.

Extrait du journal télévisé de 13h. Interview de Kirk Douglas lors du Festival de Cannes, qui explique ce qu'est un cowboy.

En avant-programme de *Seuls sont les indomptés*

› Samedi 10 décembre à 21h

Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), entreprise publique audiovisuelle et numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine télé et radio français. Dans une démarche d'innovation tournée vers les usages, l'INA valorise ses contenus pour les partager avec le plus grand nombre : sur ina.fr pour le grand public, sur inamediapro.com pour les professionnels, à l'Ina THÈQUE pour les chercheurs.

L'INA à deux pas de chez vous, c'est l'accès à :

80 ans de programmes radio

70 ans de programmes télé

1 000 000 d'heures enregistrées chaque année


14.000 sites web média

120 chaînes de radio et tv captées 24h/24

au titre du Dépôt légal

12 000 000 d'heures de documents radio et TV

34 000 titres de cinéma.



LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS PARTIE 2

Le Samourai

Lors de la première partie, que nous lui consacrons au printemps dernier, nous l'avions laissé à la fin des années 1940. Ne revenant pas à la définition du genre (se reporter à la partie 1 de la rétrospective), nous le reprenons aux années 1950 alors qu'il prenait un nouveau tournant. Entre plaisir (classiques du genre à revoir et petites pépites à découvrir) et frustration (déchirante contrainte de condenser plus de cinquante ans d'un genre très productif en une trentaine de films), laissons-nous couler dans ces quelques décennies qui ont donné au cinéma policier français son deuxième souffle. Un souffle qui exhale du cinéma américain tout en respirant profondément la société et la culture françaises. Un genre qui est devenu typique à plus d'un titre : le cinéma policier français, ou le polar à la française.

Immédiate après-guerre. En lettres jaunes sur fond noir, Marcel Duhamel avec sa Série noire inscrivait une nouvelle page au chapitre du polar. Une véritable trainée de poudre qui allait enflammer le cinéma hexagonal. Eddie Constantine se jetait dans la bagarre à coups de poings et de sourires en coin aux petites pépées, imposant dans la décontraction et les salles du samedi soir un drôle d'agent made in USA : Lemmy Caution (voir *À toi de faire mignonne*, dernier de la série « Borderie » commencée en 1952 avec *La Môme vert-de-gris* – premier titre édité par la Série noire). Les flics se dérident en ces débuts de guerre froide mais déjà les gangsters serrent les dents et Willy Rozier s'empare de la figure de notre Pierrot le Fou national pour donner un petit film qui n'a pas à rougir face aux séries B nerveuses d'Anthony Mann – ne pas rater *Les Amants maudits*. Et puis arrive Simonin. Simonin a toujours la côte, mais Simonin tape dans les côtes. Il touche le jackpot avec *Touchez pas au grishni !* et ouvre une nouvelle veine au roman noir français. Albert Simonin fait le ménage et Jacques Becker s'empare de son plumeau. Milieu plein cadre. Un milieu français qui aime

le bon vin et aspire à la retraite dorée. *Touchez pas au grishni* donne le ton. On n'est pas à Chicago, on pratique le chic argot. Becker fait parler la poudre et Melville finit d'allumer la mèche avec *Bob le flambeur*, dialogué par Le Breton, autre auguste auteur de la Série noire qui imagina le fameux « rifi » bientôt passé dans le langage courant (voir *Du rifi chez les hommes*). Le noir est mis. Audiard lui apportera ses lettres de noblesses. José Giovanni entretiendra le trouble. Boileau-Narcejac font remonter la lie. Le noir est de mise. Il touche toutes les catégories sociales : de l'ennemi public n°1 à l'homme ordinaire (*Gas-oil*), du prolo à l'aristo (*Pleins feux sur l'assassin*). Il s'installe à tous les niveaux du septième art, du tout-venant à l'appellation contrôlée. De la comédie, quand il chausse son *Monocle noir*, au mythologique quand il se coiffe de son *Doulos*. Le polar est à la fois populaire auprès des spectateurs et laboratoire pour les cinéastes. La Nouvelle Vague, qui vient bousculer le cinéma, n'y coupe pas. Truffaut tire sur l'ambulance en y mêlant éléments comiques et mélodramatiques (*Tirez sur le pianiste*). Godard, qui n'est jamais à bout de souffle, plonge Lemmy Constantine dans une aventure digne d'un collage surréaliste (*Alphaville*). Chabrol, l'œil malin, en fait un pied-de-biche pour disséquer la société (*Le Boucher*). De la société justement. Le polar la passe au crible. Et il ne va pas tarder à rehausser la mire au niveau politique. 68 est passé par là. Le polar le loge, un vent libertaire dans le holster : *Solo*, *Un condamné*, *Joé Caligula*, *Les Aveux les plus doux*. Le polar n'est pas que divertissement, il est aussi dynamite. Les années 1970, 1980 – *Armageddon*, *Le Choix des armes*, *Mort d'un pourri*, *Extérieur, nuit*, *Police*, *L.627* – le voient sortir de sa mythologie... pour en créer une nouvelle. Et c'est peut-être là l'essence du cinéma policier. Il peut parler de la société contemporaine, de sa production, en montrer les recoins les plus sombres, en dénoncer les institutions et se faire radiographie des hommes et des femmes qui la composent ; au final, il est

surtout – il est avant tout – cinéma. Tour à tour iconographique et iconoclaste. Avec ses codes, que l'on respecte ou que l'on détourne, il est pour le cinéma un laboratoire où se fabriquent des images. Une imagerie. Une imageraie. Et quoiqu'on en pense, ce n'est pas par fascination pour les truands ou la maréchaussée que l'on aime le cinéma policier, mais pour le cinéma. On y trouvera un éventail de mises en scène (du cinéma de papa au cinéma de francs-tireurs, de la stylisation quasi abstraite de Melville au souci de vérité intransigeant de Pialat) réunies autour d'un dénominateur commun. Un genre. Le seul qui ait réussi à s'imposer dans le cinéma français. Et si nous avons opté pour un hiatus des années 1990, c'est pour mieux le retrouver à partir des années 2000 avec Nicolas Boukhrief dont les films (*Le Convoyeur*, *Cortex*, *Gardiens de l'ordre*, *Made in France*) s'inscrivent parfaitement dans une tradition du genre tout en le renouvelant.

FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION



RENCONTRE AVEC NICOLAS BOUKHRIEF

Fondateur aux côtés de Christophe Gans de la mythique revue *Starfix*, à travers laquelle il fit honneur au cinéma d'horreur, on a pu le voir aussi sur Canal+ au début des années 1990, dans son « Journal du cinéma », présentant aux téléspectateurs des cinéastes tels que Lars von Trier. Fin connaisseur du cinéma, il passera tout naturellement à l'écriture de scénario (*Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* ou *Assassin(s)* dans des registres bien différents), avant de passer à la réalisation de ses propres films. Focalisé sur le polar depuis *Le Convoyeur*, Nicolas Boukhrief est aujourd'hui le plus sérieux représentant du genre dans le cinéma français.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Suivie à 21h de la projection de *Made in France* (voir p. 11),
présenté par Nicolas Boukhrief

› **Mardi 29 novembre à 19h**

Retrouvez la programmation « Le cinéma policier français, partie 2 : des années 50 à nos jours » dans l'émission « N'oubliez pas l'ouvreuse » diffusée tous les mercredis à 19h20 sur Radio Présence.

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.



Le Rouge est mis

LES AMANTS MAUDITS

WILLY ROZIER

1952. FR. 95 MIN. N&B. 35 MM.
COPIE PRÊTÉE PAR LE CNC.

Un des premiers films à traiter de l'histoire de Pierrot le Fou et du fameux gang des tractions avant. Plus exactement, Willy Rozier s'inspire de moments de la vie du truand et explore la fascination qu'exerçait le personnage sur le grand public. Paul est un garçon de café qui voue un véritable culte aux braqueurs et hors-la-loi de tout poil. Deux clients moqueurs et deux coups de feu plus tard, il devient Paulo la Gâchette, l'ennemi public n°1. Du noir à la française sous haute influence américaine. Rythme soutenu et noir et blanc travaillé, un polar coincé entre Citroën et Cadillac !

> Mardi 22 novembre à 21h

TOUCHEZ PAS AU GRISBI

JACQUES BECKER

1954. FR. / IT. 96 MIN. N&B. DCP.

Touchez pas au grisbi est au polar ce que le magnifique *Coups de feu dans la Sierra* (Sam Peckinpah) est au western. Un film sur la vieillesse. Le baroud d'honneur de deux héros qui se font vieux. À la fois la fin d'un genre et les bases de son renouveau qui annoncent ici les réussites de Melville. Max et Riton viennent de faire en loucadé un gros coup : 50 briques en lingots d'or. La retraite assurée... Un classique du polar et des hommes prêts à tout pour de l'or. La fluidité de la mise en scène n'a d'égal que l'excellence de l'interprétation. Jean Gabin et Lino Ventura en tête. Du grand cinéma tout simplement.

> Samedi 12 novembre à 21h

> Vendredi 16 décembre à 19h

BOB LE FLAMBEUR

JEAN-PIERRE MELVILLE

1955. FR. 100 MIN. N&B. 35 MM.

Le magnifique *Bob le flambeur*. Une histoire de casse, un polar, un film noir lumineux. Une histoire de voyou qui voudrait prendre sa retraite, mais qui est obligé de faire un dernier coup, le hold-up du casino de Deauville... Le pendant de *Touchez pas au grisbi*. L'histoire d'une figure déjà légendaire d'un passé récent. Il faut voir Paris au petit matin quand rentrent les joueurs lessivés et passent les services de nettoyage de la voirie. Il faut voir Bob dans sa cuisine. Il faut voir Bob quand le démon du jeu le reprend... Il faut voir Melville flamber pour Bob.

> Samedi 12 novembre à 19h

GAS-OIL

GILLES GRANGIER

1955. FR. 92 MIN. N&B. 35 MM

La chronique, noire forcément puisqu'il est question de braquage, d'un simple camionneur dans le Puy-de-Dôme des années 1950. Pour Grangier, les héros des temps modernes ne sont plus les gangsters parisiens mais bel et bien ces provinciaux simples et solidaires les uns des autres. Dans *Gas-oil*, si on n'aspire qu'à « livrer des endives à 5h du matin », on sait aussi résister au crime sans faire appel aux forces de l'ordre. C'est donc un film qui roule à l'ordinaire, c'est très bien ainsi, servi par les excellents dialogues de Michel Audiard. Un film de valeurs qui débambule sur une départementale. Loin, très loin de la voie rapide de la modernité.

> Mercredi 9 novembre à 21h

DU RIFI CHEZ LES HOMMES

JULES DASSIN

1956. FR. 110 MIN. N&B. 35 MM.

Des truands au code d'honneur strict. Des gangsters usés, ruinés et fatigués. Un duel entre gangs rivaux. Avec *Touchez pas au grisbi*, c'est l'autre film noir qui va révolutionner le genre en France. Chez Jules Dassin, Jean Servais est aussi bon sinon plus que Gabin chez Becker. D'ailleurs, le premier prend le contre-pied du second et décrit minutieusement le cambriolage d'une bijouterie et ses conséquences désastreuses et tragiques. Le casse justement. À l'image du film ; un tour de force cinématographique noir de chez noir. Trente-cinq inoubliables minutes sans musique, ni dialogue aux sources du cinéma. Grand film.

> Samedi 17 décembre à 21h

LE ROUGE EST MIS

GILLES GRANGIER

1957. FR. 95 MIN. N&B. 35 MM.

Histoires de famille et règlement de comptes entre frères, entre truands, entre amants. Il y a là Pépito dit Le Gitan, Fredo, Raymond, Hélène la Manucure, Bertain dit Louis Le Blond et tous les autres. À l'écran et par désordre d'apparition, Jean Gabin, Lino Ventura, Marcel Bozzuffi et Annie Girardot. Une distribution grand luxe au service de la gouaille du dialoguiste Michel Audiard qui adapte ici un roman d'Auguste Le Breton. Business et affaires privées n'ont jamais fait bon ménage. Grangier pulvérise code d'honneur et notion de clan. Cette fois-ci, c'est sûr, l'union ne fait plus la force.

> Mercredi 9 novembre à 16h30



Une balle dans le canon

UNE BALLE DANS LE CANON

MICHEL DEVILLE, CHARLES GÉRARD

1958. FR. 95 MIN. N&B. 35 MM.

Une curieuse curiosité. Il s'agit bien sûr du premier film réalisé par le délicat Michel Deville. Un polar qu'il co-signe d'ailleurs avec Charles Gérard, mémorable second couteau du cinéma français et compagnon de route de Jean-Paul Belmondo. La sœur de Bardot, Mijanou, tient aussi le rôle d'une certaine Brigitte ! À un moment, Gilbert Bécaud pousse la chansonnette. Au-delà de ces singularités, il faut reconnaître que les coréalisateurs mènent rondement leur affaire et livrent un petit noir sec et sans chichis tournant autour de deux anciens de la guerre d'Indochine qui se lancent dans la cambriole pour éponger leurs dettes.

> **Dimanche 13 novembre à 16h** (salle 2)

UN TÉMOIN DANS LA VILLE

ÉDOUARD MOLINARO

1959. FR. / IT. 90 MIN. N&B. DCP.

Ronde de nuit. Un témoin qui s'ignore et le meurtrier à ses trousses. Des arondes, des dauphines et le pavé luisant et humide de Paris. Molinaro orchestre sa balade nocturne en taxi majeur. Des beaux aux bas quartiers, les radio-taxis arpentent le bitume en héros d'un polar jazzy à la bluffante modernité. L'occasion pour Molinaro de saisir avec la volonté du documentariste la faune des nuits blanches, soldats, alcooliques, fêtards, prostituées, touristes. Souci de réalisme, ambiance et surtout mouvement. Certainement l'un des films les plus novateurs de la période.

> **Mardi 15 novembre à 19h**

CLASSE TOUS RISQUES

CLAUDE SAUTET

1960. FR. / IT. 107 MIN. N&B. DCP

Le crépuscule des gangsters. Un admirable premier long métrage officiel qui allait révéler Claude Sautet. Un polar âpre, violent et sombre qui, tout en payant son tribut aux classiques américains des années 1940, proposait de nouvelles perspectives au genre. La fuite à travers l'Italie et la France d'un malftrat désabusé, avide de vengeance et accompagné de ses enfants. La chute d'un homme, le portrait d'un mort en sursis honteux de sa condition. Point de folklore, point de romantisme. Juste une danse macabre à l'inéluctable dénouement avec un Lino Ventura tout simplement ébouriffant.

> **Mercredi 9 novembre à 19h**

TIREZ SUR LE PIANISTE

FRANÇOIS TRUFFAUT

1960. FR. 85 MIN. N&B. DCP.

Critique, Truffaut écrivait « en réaction contre ». Contre la série noire à la française et le cinéma de qualité des années 1950. Alors quand il adapte ce roman noir de Goodis, il pense série B américaine, il hommage, il mélange et pastiche, pour dépasser les conventions du genre et trouver un ton nouveau. Cela donne un film noir à la manière d'un conte de fées. Un virtuose du piano, brisé par le suicide de sa femme, laisse courir ses doigts anonymes sur les nœuds d'un piano-bar, l'âme dans le vague, caressant de mélancolie le noir et blanc de ses touches devenues mécaniques. Là, il y a la jeune Léna. Là, il tue son patron. Fuite.

> **Dimanche 13 novembre à 18h**

> **Mercredi 7 décembre à 16h30**

LE MONOCLE NOIR

GEORGES LAUTNER

1961. FR. / IT. 88 MIN. N&B. DCP.

À vrai dire, il n'y aurait jamais eu de *Tontons flingueurs* sans *Le Monocle noir*. Et ce dernier annonce fièrement les grandes heures de la comédie policière à forte teneur parodique. En toute décontraction, Lautner désamorce la noirceur du roman original et emmène ce récit policier atteint d'espionnisme aiguë sur les chemins de la désinvolture et de la bonhomie. Phrasé rigide, démarche guindée et posture ridicule, Paul Meurisse tacle 007 sur son propre terrain, bien aidé quand même par Bernard Blier et Jacques Dufrillo. *Le Monocle noir*, ou la parfaite réponse à l'anxiété du moment. Aujourd'hui, rien n'a changé.

> **Mercredi 30 novembre à 16h30**

PLEINS FEUX SUR L'ASSASSIN

GEORGES FRANJU

1961. FR. 88 MIN. N&B. DCP.

La mort mystérieuse d'un comte fortuné et les péripéties qui opposent ses héritiers. Dans le château familial, les membres de la famille disparaissent un à un. Jean-Louis Trintignant et Dany Saval mènent l'enquête. À peine sorti des *Yeux sans visage*, Georges Franju met en scène un scénario original de Boileau et Narcejac. Sans aucun doute un film policier mais qui étrangement doit tout autant au cinéma burlesque qu'aux bandes d'épouvante. Un film d'atmosphère à coup sûr qui convoque aussi bien Cocteau qu'Agatha Christie. À moins que ce ne soit un divertissement polyvalent peuplé de pièges, de mystères et de fantômes.

> **Mercredi 16 novembre à 21h**

> **Vendredi 2 décembre à 19h**



Le Doulos © 1965 Studio Canal

À TOI DE FAIRE MIGNONNE

BERNARD BORDERIE

1963. FR. / IT. 93 MIN. N&B. 35 MM.

La septième aventure cinématographique de Lemmy Caution, personnage créé par l'écrivain Peter Cheyney en 1936. Bourre-pifs et petites pépées. Quoi qu'on en dise et même si on en connaît d'avance la saveur, la recette a toujours du goût. D'autant qu'ici Bernard Borderie a décidé d'en découdre avec la censure gaulliste de l'époque. Cette histoire de super carburant convoité par des malfaiteurs n'est donc que prétexte à un entremêlement de jambes et défilés sexy. D'ailleurs, même Lemmy Caution (le seul, l'unique Eddie Constantine) s'exclame en direction du spectateur : « Attention à la censure ! ».

> Samedi 10 décembre à 17 h (salle 2)

LE DOULOS

JEAN-PIERRE MELVILLE

1963. FR. 105 MIN. N&B. DCP.

En argot, doulos désigne un chapeau mais aussi un indic. Double sens. Double manigance. « Tous les personnages sont doubles. Tous les personnages sont faux », déclarait Melville. Le cinéaste s'approprie un roman de la Série Noire de Pierre Lesou pour bâtir sa propre mythologie. Cadre urbain, trench-coats, cigarettes, décors hyper réalistes et noir et blanc travaillé. Belmondo ne cabotine plus. Serge Reggiani encore moins. *Le Doulos*, un western urbain tragique et existentialiste sur la fin d'une amitié. Un film triste, brutal et admirable.

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE PRÉSENTÉE
PAR LES ÉTUDIANTS DES CLASSES
PRÉPARATOIRES LITTÉRAIRES OPTION CINÉMA
DU LYCÉE SAINT-SERNIN

> Jeudi 15 décembre à 21h

> Dimanche 18 décembre à 16h
(salle 2)

SYMPHONIE POUR UN MASSACRE

JACQUES DERAY

1963. FR. / IT. 115 MIN. N&B. DCP.

Souvent associé aux drames intimistes, Jacques Deray est pourtant un vrai bon réalisateur de films policiers. Il fit ses premières armes dans le genre avec *Le Gigolo*, *Du rififi à Tokyo* et ce fameux *Symphonie pour un massacre*. Le crime ne paie pas, mais il peut rapporter gros. Un casse. Quatre truands, dont l'un compte bien rafler la mise pour lui tout seul en attisant la haine entre ses complices. Sobriété des dialogues et du jeu d'acteur. Deray joue divinement de l'ellipse, de la linéarité et crée la tension. Une mécanique de précision, comme on dit.

> Jeudi 17 novembre à 19h



À toi de faire mignonne



Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution

ALPHAVILLE, UNE ÉTRANGE AVENTURE DE LEMMY CAUTION

JEAN-LUC GODARD

1965, FR. 98 MIN. N&B. DCP.

Entièrement tourné à Paris en décors naturels, dans des halls de banques, des couloirs et des usines d'électronique. Sans autres artifices que des panneaux de signalisation, des façades d'immeubles, des néons aveuglants et la présence d'Eddie Constantine. *Alphaville* est un film de science-fiction. Et qui plus est, qui n'a encore rien perdu aujourd'hui de son aspect intemporel. Mais c'est surtout un film d'anticipation (l'action se déroule en 1984 de l'ère orwellienne) dans lequel réside un polar. Godard pliait alors le célèbre agent Lemmy Caution à sa grammaire pour en faire le sauveur de l'Humanité.

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE PRÉSENTÉE PAR
LES ÉTUDIANTS DES CLASSES PRÉPARATOIRES
LITTÉRAIRES OPTION CINÉMA DU LYCÉE
SAINT-SERNIN

> **Jeudi 24 novembre à 19h**

> **Samedi 10 décembre à 19h**

LA MÉTAMORPHOSE DES CLOPORTES

PIERRE GRANIER-DEFERRE

1965, FR. 98 MIN. N&B. 35 MM.

Dernier arrivé, premier qui trinque. Quand le coup foire, c'est Alphonse qui en prend pour cinq ans. Juste le temps de ruminer sa vengeance. Entre temps les cloportes ont bien changé. Un festival de monstres sacrés (Lino Ventura, Charles Aznavour, Pierre Brasseur, Françoise Rosay...) et les savoureuses répliques de Michel Audiard. Un classique ? Certainement. Mais sous ses dehors de film policier à la bonne tenue, trop bonne diront certains, se dissimule une œuvre cinglante et sarcastique où l'afflux de bons mots en dit long sur les honorables bourgeois.

> **Dimanche 11 décembre à 16h (salle 2)**

COMPARTIMENT TUEURS

COSTA-GAVRAS

1965, FR. 95 MIN. N&B. DCP.
VERSION RESTAURÉE EN 2016.

Quand on retrouve une femme égarée dans votre compartiment, méfiez-vous de vos voisins. L'un des plus beaux castings de l'histoire du cinéma français. Qui en y regardant de plus près mêle miraculeusement acteurs montants de la Nouvelle Vague, comédiens confirmés et stars du grand écran. Montand, Trintignant, Signoret, Piccoli, Denner, Perrin... ils sont tous là ! De quoi se laisser déborder. Pourtant, Costa-Gavras passe avec brio le cap du premier film grâce à une rigueur de tous les instants. Ludique, efficace et intemporel.

> **Mercredi 14 décembre à 21h**

> **VERSION RESTAURÉE**

JOË CALIGULA, « DU SUIF CHEZ LES DABES »

JOSÉ BÉNAZÉRAF

1969, FR. 85 MIN. N&B. 35 MM.
COPIE PRÊTÉE PAR LE CNC.

Bénazéraf hisse le drapeau noir. La commission de classification des œuvres cinématographiques, dans une note du 22 juin 1966, « recommande l'interdiction totale pour la raison suivante : l'auteur a soigneusement accumulé, sans aucune justification de caractère artistique ou intellectuel, les scènes de violence, de torture et d'érotisme. Il en résulte un film totalement immoral, qui ne fait qu'illustrer le crime et les sentiments pervers et qui ne peut se prévaloir, en contrepartie, d'aucun aspect positif, sur quelque plan que ce soit ». Atypique, provocateur (pour l'époque) et insaisissable.

Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie

> **Jeudi 1^{er} décembre à 19h**



Joë Caligula, « du suif chez les dabes »



Les Aveux des plus doux

LE SAMOURAI

JEAN-PIERRE MELVILLE

1969. FR. / IT. 105 MIN. COUL. DCP.

Le col de l'imper remonté et le doulous bien vissé sur la tête, le samouraï entraîne dans sa démarche une mélancolie que seul le langage du corps sait traduire. C'est pourquoi il parle peu. C'est pourquoi son regard au bleu tranchant vient d'aussi loin que l'horizon. Jef est un tueur. Un tueur de sang-froid. Un pro. Un tueur à gages. Et son dernier contrat exécuté, c'est lui que l'on veut exécuter... Perfection froide du cadre et de la photographie, un Melville au cordeau, peut être LE point culminant de son œuvre et un Delon qui tient du mythe. LE film noir français.

Reprise du film au cinéma Jean Marais
(Aucamville) jeudi 15 décembre    20h30

> Samedi 26 novembre à 21h

> Mercredi 7 décembre    19h

SOLO

JEAN-PIERRE MOCKY

1969. FR. / BELG. 89 MIN. COUL. 35 MM.

Une demeure luxueuse dans le Vésinet. Des notables en tenue d'Adam et Eve pour soirée orgiaque. Cela pourrait s'appeler « Champagne pour partouze ». Mais le spiritueux se vide de ses bulles dans une flaque de sang. La fumée des flingues supplante celle des cigares. Attentat. Ainsi commence le *Solo* de Mocky. Nous sommes en 1969 et la France a soigneusement balayé sous le tapis les restes de barricades. Mocky a retrouvé le tapis et le frappe nerveusement de la crosse jusqu'à ce que la pouss  re vous pique les yeux. Un film – drapeau – noir.

> Mercredi 23 novembre à 19h

LE BOUCHER

CLAUDE CHABROL

1970. FR. / IT. 93 MIN. COUL. DCP.

L'institutrice et le boucher. Un conte de fées façon Chabrol. Du sang sur la tartine de beurre d'une   col  re. Hélène, jupe courte et lib  r  e, explique à ses élèves que « les aspirations sont des désirs débarrassés de leur sauvagerie ». Popaul, le fruste qui coupe la viande, est revenu de toutes les guerres, mais n'a jamais oublié le goût du sang. Une histoire d'amour, un portrait presque affectueux d'un assassin et la petite province radiographi  e par le cinéaste. Popaul offre un gigot en guise de fleurs à Mademoiselle Hélène. Tout est dit. Vive la France !

> Mercredi 7 décembre    21h

UN CONDÉ

YVES BOISSET

1970. FR. / IT. 95 MIN. COUL. 35 MM.
COPIÉ PRÊTÉE PAR LE CNC.

La loi, l'ordre et la justice. « La police est un métier sale qu'on fait salement », dit Michel Bouquet. La r  p  le ne sera pas du tout du goût du ministre de l'Intérieur de l'époque, Raymond Marcellin, qui demande l'interdiction du film. Enquêtes b  cl  es, enterrées, négligences et laisser-aller. Dans *Un cond  *, Yves Boisset, le plus engagé des réalisateurs français, dépeint une police en mal de repères, désabusée et sans illusion. Aux frontières de la loi, elle n'a plus qu'à franchir le pas et sombrer dans l'abysse. Troublant.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

> Mercredi 16 novembre à 19h

LES AVEUX DES PLUS DOUX

ÉDOUARD MOLINARO

1971. FR. / IT. / ALGÉRIE. 92 MIN. COUL. 35 MM.

Un cambriolage qui tourne mal. Un suspect et deux inspecteurs (Roger Hanin et Philippe Noiret) prêts à tout pour obtenir les aveux les plus doux. Un presque huis-clos qui pourrait se dérouler en France ou en Italie. Sauf que les policiers portent les uniformes d'un pays inconnu. Au-delà du caractère universel du dispositif, Molinaro s'adonne au cinéma de la contestation, alors très en vogue au début des années 1970, et donne le ton. Abus de pouvoir, manipulations et méthodes plus que contestables. Une vibrante dénonciation d'un certain système policier.

> Samedi 12 novembre à 17h (salle 2)

ARMAGUEDON

ALAIN JESSUA

1976. FR. / IT. 96 MIN. COUL. 35 MM.

Avec l'aide d'Einstein, un simple d'esprit, Louis Carrier (Jean Yanne), projette de commettre une série d'attentats. L'inspecteur Vivien fait appel à un psychanalyste (Alain Delon) pour traquer le terroriste. La société du spectacle selon Alain Jessua. Car, comme son résumé ne l'indique pas, c'est l'influence maligne de la télévision que pointe du doigt *Armagedon*. D'où cette étonnante mansuétude à l'égard du terroriste. L'environnement n'est-il pas plus coupable que l'homme ? Avec quarante ans d'avance, un portrait de la dépression sociale d'aujourd'hui.

> Dimanche 27 novembre à 16h
(salle 2)



Le Choix des armes

MORT D'UN POURRI

GEORGES LAUTNER

1977. FR. 120 MIN. COUL. DCP.

L'une des grandes qualités de l'Alain Delon producteur est cette faculté à savoir bien s'entourer. Côté cour, on croise Stéphane Audran, Michel Aumont, Daniel Ceccaldi, Julien Guiomar, Maurice Ronet, mais aussi Ornella Muti et Klaus Kinski. Côté jardin, on trouve Michel Audiard au scénario, Henri Decaë à la photo et Georges Lautner, bien loin des *Tontons flingueurs*, à la réalisation. La crème de la crème réunie pour un polar noir qui marche sur les traces du thriller politique à l'américaine. Politiciens véreux, tueurs et dossier secret. Un pourri et tous pourris, ou l'art de divertir tout en dénonçant.

> Mercredi 16 novembre à 16h30

LE CHOIX DES ARMES

ALAIN CORNEAU

1981. FR. 140 MIN. COUL. DCP.

Conflit de générations. Un film charnière. Un dernier baroud d'honneur, si l'on veut, dans un film coincé entre deux époques. L'ancienne avec ses règles et ses codes d'honneur, la nouvelle avec ses violentes pulsions autodestructrices. D'un côté, Yves Montand en truand rangé des affaires ; de l'autre, Depardieu en apprenti gangster allumé. Au sud, la rugosité du polar urbain. Au nord, le classicisme d'un film de gangster. Corneau rend ici un vibrant hommage à Jean-Pierre Melville tout en évoquant la dure réalité des années 1980. La fin d'un monde, le début d'un autre.

> Mercredi 23 novembre à 16h30

L.627

BERTRAND TAVERNIER

1991. FR. 145 MIN. COUL. 35 MM.

Le titre fait référence à l'ancien article du Code de la santé publique français qui prohibe et interdit la consommation de stupéfiants. Le film, lui, dépeint le quotidien d'une des brigades anti-drogue de Paris. Autrement dit, les moyens prévus par l'État et ceux effectivement mis à disposition de la police. Décalage et refus du spectaculaire. Poids de la paperasse, course à la statistique et locaux insalubres. Tavernier vise juste, filme l'ennui des planques et ne juge ni les gendarmes, ni les voleurs. Il observe juste un système qui court à sa perte.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR LES ÉTUDIANTS DES CLASSES PRÉPARATOIRES LITTÉRAIRES OPTION CINÉMA DU LYCÉE SAINT-SERNIN

> Jeudi 1^{er} décembre à 21h

EXTÉRIEUR, NUIT

JACQUES BRAL

1980. FR. 90 MIN. COUL. 35 MM.

Lui, c'est Léo, un musicien de jazz. Il part retrouver Bony, un ancien camarade de 68. Et puis il y a Cora, taxi de nuit et jeune femme farouche. Ensemble, ils déambulent dans un Paris fantomatique. Ils glandent, picolent pas mal. L'ivresse des barricades, c'était il y a dix ans. Aujourd'hui, c'est la gueule de bois. André Dussollier est tout en décalage, Gérard Lanvin instinctif et Christine Boisson fascinante. *Extérieur, nuit* est ce film impressionniste sans réelle parenté, cette balade nocturne qui saisit cette époque d'entre deux, celle de la fin du giscardisme. Définitivement la fin des illusions.

> Samedi 17 décembre à 19h (salle 2)

POLICE

MAURICE PIALAT

1984. FR. 113 MIN. COUL. DCP.

Tous aux abris ! Maurice Pialat investit le polar. En un tour de main, le cinéaste évacue dramatisation, suspense, jugement et romantisme. *Police* est un polar, peut-être faux, mais dégraisé à l'extrême. Noria est la petite amie d'un trafiquant de drogue. L'inspecteur Mangin l'interroge. Ils s'aiment. Sophie Marceau est remarquable. Depardieu aussi. Pialat ne leur fera aucun cadeau. Pendant et après le tournage. Une obsession de la crédibilité et de la justesse qui débouche sur un grand nulle part où même les rêves sont interdits. Souvent imité mais jamais égalé.

> Jeudi 17 novembre à 21h

> Mercredi 14 décembre à 19h



Extérieur, nuit



Le Convoyeur

LE CONVOYEUR

NICOLAS BOUKHRIEF

2003. FR. 95 MIN. COUL. 35 MM.

Mille euros par mois, un million d'euros dans chaque sac. Un salaire de misère et des sommes colossales à protéger. D'abord les convoyeurs, ces presque flics qui portent une arme quasiment sans formation. Leur morne quotidien ; zones industrielles et chaînes d'hôtels impersonnels. Puis il y a le convoyeur, Alexandre, nouvel embauché dans la petite société de transport de fonds. Imprévisible, opaque et mystérieux. Fou à lier ou justicier ? Un film de genre à la française noir charbon, ancré dans le social comme on n'en espérait plus. Sec, tendu et sans concession.

Tous publics avec avertissement

» **Dimanche 27 novembre à 18h**

CORTEX

NICOLAS BOUKHRIEF

2006. FR. 105 MIN. COUL. 35 MM.

Diagnostic sans appel. Charles Boyer, un policier à la retraite atteint de la maladie d'Alzheimer, est admis dans une clinique neurologique. Et quand les disparitions mystérieuses se succèdent, forcément les réflexes d'enquêteur se réveillent. Un Cluedo à la maison de santé, ludique et élégant. Mieux, puisque Nicolas Boukhrief colle aux neurones défaillants de son personnage et observe le dérèglement de la réalité. Un seul geste, un silence ténu suffisent à créer suspense, angoisse et paranoïa. Un thriller récréatif porté par un impeccable André Dussollier parfaitement secondé par Marthe Keller et Claude Perron.

» **Samedi 26 novembre à 19h**

GARDIENS DE L'ORDRE

NICOLAS BOUKHRIEF

2010. FR. 105 MIN. COUL. 35 MM.

Une femme et un homme. Deux simples gardiens de la paix accusés à tort de bavures et lâchés par leur hiérarchie. Une enquête, ou plutôt une contre-enquête dans le milieu du trafic de drogue. Simon et Julie sur la fine ligne qui sépare le gendarme du voleur. Le quotidien morne d'un commissariat de banlieue contraste furieusement avec l'univers de la nuit. *Gardiens de l'ordre*, un polar soigné, sombre et stylisé traversé par des réminiscences inconscientes du *Collatéral* de Michael Mann et du *Police Fédérale Los Angeles* de William Friedkin.

Tous publics avec avertissement

» **Mercredi 30 novembre à 19h**

MADE IN FRANCE

NICOLAS BOUKHRIEF

2014. FR. 94 MIN. COUL. DCP.

L'idée trotte dans la tête de Nicolas Boukhrief depuis le milieu des années 1990. Celle d'une cellule djihadiste préparant des attentats en France. *Made in France*, le récit d'un journaliste de confession musulmane qui infiltre un groupuscule de terroristes en herbe, mais aussi l'histoire d'un film tragiquement visionnaire rattrapé par une effrayante et triste réalité. Pourtant il faut aussi rappeler que cette œuvre au destin si particulier est un excellent thriller perpétuellement sous tension qui cible et démonte une forme de radicalisation. Anxiogène, nerveux, sans prétention et surtout à mille lieues de la dépeiction caricaturale.

Tous publics avec avertissement

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
NICOLAS BOUKHRIEF

» **Mardi 29 novembre à 21h**



Gardiens de l'ordre



KIRK DOUGLAS A 100 ANS

Les Ensorcelés

Né le 9 décembre 1916 à Amsterdam, État de New York, Kirk Douglas fêtera cette année son centenaire. L'occasion de revenir en dix films sur la carrière d'un des acteurs les plus populaires du cinéma. Dix films comme autant de bougies anniversaire. Des bougies qui ne s'éteignent pas quand on les souffle. De l'aventure (*Les Vikings*), du western (*La Captive aux yeux clairs*, *El Perdido*, *La Rivière de nos amours*), du polar (*Histoire de détective*), de la comédie dramatique (*Les Ensorcelés*, *Chaînes conjugales*) et du drame (*La Femme aux chimères*, *La Vie passionnée de Vincent van Gogh*, *Seuls sont les indomptés*). Dix films de genres différents comme un feu d'artifice pour éclabousser de pépites cette fin d'année. Dix films comme un bouquet de cinéma offrant les différentes facettes d'une des dernières légendes vivantes des studios de la grande époque. Des faubourgs pauvres d'Amsterdam au firmament de Hollywood, ce fils de chiffonnier (cf. le premier tome de ses passionnantes mémoires) aura parcouru du chemin. Et son parcours est jalon. Celui de l'indépendance d'esprit. Kirk Douglas a non seulement apposé sur les écrans sa fossette au menton et son sourire aussi narquois que conquérant, mais il les a imposés à l'industrie hollywoodienne. Parce qu'homme de caractère et d'intuitions, dès qu'il a mis les pieds à Hollywood après avoir foulé les planches new-yorkaises, il a tout simplement tracé sa propre voie, n'hésitant pas à emprunter les chemins de traverse. C'est ainsi qu'après *Chaînes conjugales*, alors qu'il n'a joué que de petits rôles, il refuse une production MGM (*The Great Sinner*) dirigée par Siodmak, avec Ava Gardner et Gregory Peck, pour tourner dans un petit film indépendant (*Le Champion* de Mark Robson) produit par un inconnu : Stanley Kramer, futur producteur du *Train sifflera trois fois* ou de *L'Équipée sauvage*. Kirk chausse les gants pour jouer un boxeur et quand le gong retentit au box-office, il est nommé aux Oscars. Cela ne l'empêche pas, moins de quatre ans après ce coup de poker et huit films, dont une nouvelle nomination pour *Les Ensorcelés*,

qui le hissent en haut de l'affiche, de quitter Hollywood pour Cinecittà (*Ulysse*) sur un coup de cœur qui sonne comme un coup de tête. Kirk a le sang chaud et n'aime pas se ligoter à des contrats de studios. Il sera un des premiers acteurs à créer sa propre maison de production : la Bryna, du prénom de sa mère. Avec, il se donnera de beaux rôles. Avec, il donnera leur chance à de jeunes talents (Kubrick pour *Les Sentiers de la gloire*). Avec, il affichera au générique de *Spartacus* Dalton Trumbo, scénariste blacklisté par la chasse aux sorcières. Ce besoin d'indépendance ainsi que son attrait pour les rôles progressistes auront accompagné la fin (des 50's aux 70's) des majors toutes puissantes, du « tous sous contrat » au nouvel Hollywood. Une indépendance qui flirte avec l'arrogance. Mais tel est l'homme libre du rêve américain. Esclave affranchi qui a fait trembler Hollywood comme Spartacus Rome. Ulysse attaché au mât du succès sans succomber aux sirènes de la gloire. Seuls sont les indomptés. Indomptable est Kirk Douglas.

FRANCK LUBET,
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION

Ne manquez pas également l'exposition consacrée à Kirk Douglas présentée du 22 novembre au 18 décembre dans le hall de la Cinémathèque. Voir p. 26.

Dans les pages suivantes, les films apparaissent par ordre chronologique de réalisation.



Histoire de détective

CHAÎNES CONJUGALES

(A LETTER TO THREE WIVES)

JOSEPH L. MANKIEWICZ

1948. USA. 103 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Trois femmes, trois amies, trois maris, trois vies, trois films en un. Chacune d'elle a reçu une lettre d'Addie Ross. Cette dernière a quitté la ville avec le mari de l'une d'entre elles. Chacune s'interroge pour savoir s'il s'agit du sien. Tour à tour nostalgique, glaçant, ironique et tendre, Mankiewicz se déchaîne. Insolent et vivace, c'est un savant réquisitoire contre la société américaine qui nous est servi là. Snobisme, culte de l'argent et reconnaissance sociale. Un film à suspense social avec un Kirk Douglas parfait en époux progressiste luttant contre l'abrutissement des masses.

> **Mardi 13 décembre à 21h**

LA FEMME AUX CHIMÈRES

(YOUNG MAN WITH A HORN)

MICHAEL CURTIZ

1949. USA. 112 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Précisons-le d'emblée, le titre français trouvé par les distributeurs est totalement hors de propos. Très librement inspiré de la vie de Bix Beiderbecke, *Young Man with a Horn* retrace la carrière d'un musicien passionné et solitaire. Pourtant, il n'est point question de comédie musicale avec numéros exotiques colorés. Il s'agit là d'un drame, plutôt sombre, porté à bout de trompette par un Kirk Douglas littéralement habité par son personnage. Le métier sans faille de Michael Curtiz fait le reste et l'accomplissement de soi se lèzarde d'inattendues complications morales et physiques.

> **Samedi 17 décembre à 19h**

LA CAPTIVE AUX YEUX CLAIRS

(THE BIG SKY)

HOWARD HAWKS

1951. USA. 122 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Western fluvial. Deuxième incursion de Hawks dans le western si l'on excepte *Le Banni*. Début XIX^e siècle, deux amis remontent le Missouri pour faire commerce avec les Indiens pieds-noirs... Schéma hawksien habituel : deux hommes s'opposent, deviennent amis, puis rivaux à cause d'une femme... Kirk Douglas fossette en avant dans le rôle principal. Inhabituel en revanche, pour Hawks, est le rapport à la nature omniprésente (même si étouffante). Un des films les plus originaux sur les pionniers, ce qui lui valut un cuisant échec au moment de la sortie et le statut d'incontournable aujourd'hui.

> **Mercredi 30 novembre à 21h**



Chaînes conjugales

HISTOIRE DE DÉTECTIVE

(DETECTIVE STORY)

WILLIAM WYLER

1951. USA. 103 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Au début des années 1950, le polar évolue. William Wyler troque les ruelles sombres et le pavé humide contre le décor d'un commissariat de quartier et ses bureaux tristes et vieillots. Atmosphère étouffante, approche documentaire et réflexion sociale. Le néoréalisme est passé par là. Rigoureux, rigide et intransigent, l'inspecteur McLeod s'acharne sur un médecin avorteur. Profondeur psychologique et rythme soutenu de la mise en scène. Et surtout Kirk Douglas habité, possédé et hanté par un McLeod aussi torturé que puritain.

> **Mercredi 14 décembre à 16h30**



Seuls sont les indomptés

LES ENSORCELÉS

(THE BAD AND THE BEAUTIFUL)

VINCENTE MINNELLI

1952. USA. 118 MIN. N&B. 35 MM. VOSTF.

Une actrice, un réalisateur, un écrivain se retrouvent dans le bureau d'un producteur déchu qui leur propose de faire un film ensemble. Flash-back. Tour à tour, ils se remémorent leur rencontre avec cet homme qui les a trompés mais qui a aussi fait d'eux les stars qu'ils sont aujourd'hui. Un formidable film sur Hollywood, plus particulièrement un portrait de producteur. Un producteur à la Selznick interprété par un Kirk Douglas plus vrai que nature. Le producteur hollywoodien tout puissant de l'âge d'or. Le salopard et la création. Tout donner au cinéma et se perdre.

> Vendredi 16 décembre à 21h

LA RIVIÈRE DE NOS AMOURS

(THE INDIAN FIGHTER)

ANDRÉ DE TOTH

1955. USA. 84 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Western bucolique. L'homme et son environnement, mais aussi l'avancée de la civilisation et ses conséquences. À travers les somptueux paysages de l'Oregon, les aventures d'un convoi menacé par les Indiens. L'affaire est d'ailleurs bien plus complexe. Sensuel, rude, tendre, hargneux et redoutablement efficace, *La Rivière de nos amours* unit pionniers et Indiens à la nature. Sous la caméra de De Toth, Kirk Douglas rayonne et détourne tout un convoi de son chemin pour embrasser la squaw Elsa Martinelli. Un western unique dont le seul défaut est ses 84 trop courtes minutes.

> Dimanche 18 décembre à 18h

LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH

(LUST FOR LIFE)

VINCENTE MINNELLI

1955. USA. 122 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Kirk Douglas en pleine fièvre créatrice dans le rôle de Van Gogh. Minnelli, lui, a souvent fait référence à la peinture dans ses films. Lui-même peintre, il en fait ici le sujet du film : biographie du peintre à partir de sa correspondance avec son frère Théo et de son œuvre. Un film sur la perception. Un film palette. Approche du peintre par les couleurs de sa vie. Le noir de ses dessins des mines du Borinage et du désespoir d'alors. Le vert profond de la Hollande et de la convalescence. Un magnifique film sur les affres de la création, mais aussi sur le besoin d'amour et de reconnaissance.

> Dimanche 11 décembre à 18h

LES VIKINGS

(THE VIKINGS)

RICHARD FLEISCHER

1958. USA. 116 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Drakkars, ripailles, duels, trahisons machiavéliques et grands sentiments avant un assaut monumental de château fort... bienvenue chez les vikings du grand Ragnar. Un pur film d'aventure aux multiples péripéties, tourné en décors naturels (en Bretagne et dans les fjords norvégiens), mis en scène par Richard Fleischer, passé pour l'occasion maître du film d'action. Les frères ennemis (Kirk Douglas et Tony Curtis) s'affrontent pour les beaux yeux de Morgana (Janet Leigh). Un seul vainqueur : le public, transporté par cette tragi-aventure tout en Technicolor et batailles féroces.

> Dimanche 4 décembre à 17h

EL PERDIDO

(THE LAST SUNSET)

ROBERT ALDRICH

1961. USA. 112 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Bétail et règlement de comptes, les ingrédients du genre sont là, mais ce « Dernier Crépuscule » (titre original du film) rompt avec la tradition, préférant flirter avec une aventure amoureuse trouble aux implications freudiennes. Deux femmes sûres de leur féminité (Dorothy Malone et Carol Lynley) et trois hommes troublés par la mort qui les guette (Kirk Douglas, Joseph Cotten et Rock Hudson). Désirs et rivalités. Remord et lâcheté. Une mère et une fille. Une mère, une fille et... un père. Un western démesuré, beau et violent et pourtant furieusement intimiste.

> Jeudi 15 décembre à 19h

SEULS SONT LES INDOMPTÉS

(LONELY ARE THE BRAVE)

DAVID MILLER, KIRK DOUGLAS

1961. USA. 107 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Tragédie antique et western. Kirk Douglas : « *Seuls sont les indomptés* est mon film préféré. Le thème de l'individu broyé par la société me fascine. Il s'agissait d'un cow-boy moderne qui vit toujours selon le code moral du Far West américain. J'ai tout de suite eu envie d'en tirer un film ». Une quête utopique de liberté dans un monde moderne et Douglas investi à 300%. Kirk acteur, Douglas producteur, mais aussi Kirk Douglas réalisateur puisque c'est lui qui achève le film suite aux différends artistiques qui l'opposent au metteur en scène David Miller.

> Samedi 10 décembre à 21h



New Territories

Depuis sa création en 1992, l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion) défend inlassablement la création cinématographique indépendante. Sa particularité est d'être une association de cinéastes qui soutiennent d'autres cinéastes (chaque cinéaste est parrainé(e) ou marrainé(e) par un(e) autre cinéaste). Autant dire que le regard est aussi précis qu'exigeant. Et, effectivement, c'est le cinéma contemporain le plus novateur que l'on découvre à travers son catalogue. Ouvrir une fenêtre à ce cinéma contemporain défendu par l'ACID, c'est ouvrir une fenêtre sur un autre cinéma. Celui-ci n'exclut pas le classique. Au contraire, il s'en nourrit et le nourrit en retour. Il élargit le regard.

À l'occasion de ce premier rendez-vous, nous recevons **Fabianny Deschamps** qui, en deux longs métrages – *New Territories* et *Isola* –, a imposé une fascinante approche fantastique du réel. À la fois documentaire dans le factuel de ses sujets (le marché de la mort dans *New Territories* et la condition des migrants dans *Isola*), fiction dans sa trame narrative (récit mené par une voix off intimiste) et art vidéo dans le montage et l'usage du son, ses films sont d'une époustouflante créativité. Elle invente un nouveau territoire cinématographique où la fiction vient brouiller le réel et vice versa ; où le visible et le non-visible se côtoient comme les fantômes hantent le monde des vivants. Un cinéma des âmes en transit qui a su parfaitement trouver sa place entre Alain Resnais et Hideo Nakata. Un trait d'union entre *L'Année dernière à Marienbad* et *Dark Water*, le nouveau roman et le cinéma de genre, qu'elle a choisis de présenter en complément de ses propres films.

Elle sera accompagnée de **Régis Sauder**, un de ses parrains au sein de l'ACID et auteur des deux documentaires très remarquables *Nous, princesses de Clèves* – accompagnant les attachants élèves d'un lycée des quartiers populaires de Marseille l'année de leur bac – et *Être là* – plongée prenante au sein du personnel soignant de la maison d'arrêt des Baumettes.

ISOLA

FABIANNY DESCHAMPS

2016. FR. 93 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Le dernier film de Fabianny Deschamps, présenté au Festival de Cannes. Perdue sur une île, une femme enceinte cherche son mari dans le flot des migrants...

SÉANCE SUIVIE D'UNE DISCUSSION
AVEC FABIANNY DESCHAMPS

Dans le cadre du festival à propos d'elles

> Vendredi 2 décembre à 18h30

Le Cratère

L'ANNÉE DERNIÈRE À MARIENBAD

ALAIN RESNAIS

1961. FR. / IT. 94 MIN. N&B. 35 MM.

Les circonvolutions de Delphine Seyrig dans une étrange bâtisse où le temps présent est une boucle de souvenirs oubliés...

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
FABIANNY DESCHAMPS

> Vendredi 2 décembre à 21h

ÊTRE LÀ

RÉGIS SAUDER

2012. FR. 94 MIN. N&B. DCP.

Une plongée saisissante dans le quotidien du personnel soignant des Baumettes...

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR RÉGIS SAUDER

> Samedi 3 décembre à 16h

RENCONTRE AVEC FABIANNY DESCHAMPS ET RÉGIS SAUDER

Entrée libre dans la limite
des places disponibles

> Samedi 3 décembre à 18h30

NEW TERRITORIES

FABIANNY DESCHAMPS

2014. FR. / CHINE. 88 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Film de passage. De la Chine continentale à Hong Kong. De la vie à la mort. De la culture millénaire à la culture des marchés. Le voyage de Li Yu. Le voyage de sa vie...

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
FABIANNY DESCHAMPS

> Samedi 3 décembre à 20h

DARK WATER

(HONOGURAI MIZU NO SOKO KARA)

HIDEO NAKATA

2002. JAP. 103 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Infiltration. Du fantastique dans le réel. Du monde des morts dans celui des vivants. Une jeune femme divorcée emménage avec sa fillette dans un nouvel appartement. De l'eau coule du plafond...

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
FABIANNY DESCHAMPS

> Samedi 3 décembre à 22h



Tout va bien

Un **nouveau rendez-vous** sur le principe du **double programme**. 1 entrée pour 2 séances. 2 séances pour 1 entrée en cinéma. L'interroger, le regarder autrement en mettant des films en regard sur le principe de montage : 1 plan + 1 film = ... Ici donc, 1 film + 1 film = ?

Grève et occupation d'usine. Comment filmer le mouvement ouvrier ? Dans la foulée des mobilisations de mai 68, la question a été primordiale. Elle a fortement secoué le cinéma militant et agité les rédactions des revues de cinéma. Faut-il faire des films au nom de la classe ouvrière ou pour la classe ouvrière ? Faire du cinéma politique ou faire politiquement du cinéma ? La question peut paraître absconse ou datée aujourd'hui ; elle a dressé de véritables barricades entre les critiques à l'époque et porte toujours sur un aspect incontournable du cinéma : la mise en scène. Quelle mise en scène pour quel point de vue ? Ou plutôt quelle mise en scène par le point de vue de qui ?

Posons-nous la question avec deux films produits et sortis au même moment, sur un sujet identique (une occupation d'usine), deux films militants, mais radicalement opposés dans leur approche esthétique et donc éthique. D'un côté, Marin Karmitz, avec *Coup pour coup*, adopte la forme documentaire pour recréer une grève sauvage avec les ouvrières de l'usine qui (re)jouent leurs propres rôles sur la base de leur propre expérience. Le cinéma use de ses artifices pour défendre une cause vraie. De l'autre côté, Godard et Gorin retournent les éléments de la pure fiction (stars, décors, travellings) pour dénoncer dans une écriture brechtienne les artifices du cinéma et le recentrer dans la vérité de la cause. Deux films qui ont été les déclencheurs d'une véritable bataille d'Hernani au début des années 1970. Et qui, loin de relancer les polémiques d'alors, offrent à les voir ensemble une petite leçon de cinéma.

COUP POUR COUP

MARIN KARMITZ

1971. FR. 90 MIN. COUL. DCP.

› Vendredi 9 décembre à 19h

TOUT VA BIEN

JEAN-LUC GODARD, JEAN-PIERRE GORIN

1972. FR. / IT. 95 MIN. COUL. 35 MM.

Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie

› Vendredi 9 décembre à 21h

Tarif à la séance : 7 € – Tarif pour les deux séances : 10 €



Bonne chance

Une **programmation croisée** du CNC et de la Cinémathèque de Toulouse

Une programmation, courant sur toute la saison (à raison d'un rendez-vous mensuel d'octobre à mai), consacrée à deux des plus fameux seconds rôles du cinéma français : Marcel Dalio et Pauline Carton (plus de 300 films à eux deux). Une programmation croisée de quatre films chacun. Une programmation pour traverser, avec les archives du CNC, autrement le cinéma français.

BONNE CHANCE

SACHA GUITRY, FERNAND RIVERS

1935. FR. 78 MIN. N&B. 35 MM. COPIE PRÊTÉE PAR LE CNC.

La toute première fiction originale de Sacha Guitry épaulé sur ce coup-là par Fernand Rivers au poste de superviseur technique. Le peintre bohème Lepeltier (Sacha Guitry) souhaite bonne chance à la jolie blanchisseuse Marie (Jacqueline Delubac). Un billet gagnant de loterie plus tard, ils partent en voyage en jurant de rester sages. Emplie de répliques savoureuses, une comédie euphorique et enjouée dont la réussite tient en partie au récent mariage dans la vraie vie de Guitry et Delubac. Dans la fiction, Pauline Carton, à peine sortie d'*Une nuit de noces* (1935), veille au grain dans le rôle de la mère.

› Mardi 22 novembre à 19h

LA COMMUNION SOLENNELLE

RENÉ FÉRET

1977. FR. 106 MIN. COUL. 35 MM. COPIE PRÊTÉE PAR LE CNC.

Un projet ambitieux. À l'occasion d'un repas de communion solennelle, toute une famille se retrouve dans une grande propriété du nord de la France. L'occasion pour Féret de basculer dans la mémoire collective de la lignée. Guerres, séparations, rencontres amoureuses, trahisons et drames étalés sur plusieurs périodes historiques. La mémoire retrouvée façon puzzle. Un défi relevé par plus de soixante comédiens professionnels et amateurs. Féret interprète son propre père et Nathalie Baye débute aux côtés de Philippe Léotard, Ariane Ascaride, Myriam Boyer et les autres. Au beau milieu de cet océan d'acteurs, Marcel Dalio trône, superbe comme à son habitude.

› Mardi 13 décembre à 19h



L'HOMME D'ARAN

(MAN OF ARAN)

ROBERT J. FLAHERTY

1932-34. G-B. 76 MIN. N&B. 35 MM. INTERTITRES FRANÇAIS.

La vie quotidienne d'une famille de pêcheurs sur l'archipel d'Aran, au large de l'Irlande. Une terre hostile. Une mer qui l'est davantage encore. On casse la pierre pour en faire de la terre et on la fertilise avec les algues. Et quand on part à la pêche, c'est sur de petites embarcations ballottées par des lames sans fond, c'est pour pêcher au harpon le requin pèlerin. Le père de *Nanouk l'esquimau* fait de même, qui casse le réel, âpre, du documentaire et ramène dans ses filets cette chose fabuleuse : élégie de la mer, poème de la vie. Et l'on ne peut rester que saisi devant telle beauté brute.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR **FREDDY KOELLA**

Organisé en co-production avec Music-Halle

Ouverture du festival Peuples et Musiques au Cinéma (voir p. 25)

➤ **Vendredi 18 novembre à 21h**

— CINÉ-CONCERT

Tarifs : voir Infos pratiques



LÈVRES CLOSES

(FÖRSEGLADE LÄPPAR)

GUSTAF MOLANDER

1927. SUÈDE. 119 MIN. N&B. 35 MM. MUET. INTERTITRES SUÉDOIS. SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.

Amour et religion au sein d'un étonnant et convaincant mélodrame adapté d'un récit de Guy de Maupassant. Angela quitte son couvent pour aller vivre chez sa tante. À cause de l'époux de celle-ci, Angela s'enfuit et se réfugie chez un peintre dont elle tombe amoureuse. Des capitaux français pour une production suédoise qui se déroule entièrement dans la campagne italienne, un montage financier et artistique un rien rocambolesque qui n'empêche jamais ce *Lèvres closes* de charmer et de surprendre. Successeur de Sjöström, exilé aux États-Unis, Gustaf Molander capte la magnificence des extérieurs et filme simplement des gros plans touchants. Si les *Lèvres* ne dépassent pas les films du maître, voilà quand même un bel exemple de mélo pur jus issu d'un temps où le cinéma savait se taire.

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR **KAROL BEFFA**

Dans le cadre du cycle de ciné-concerts
« Le Muet qui venait du Nord »

➤ **Mardi 6 décembre à 20h30**

— CINÉ-CONCERT

Tarif B



ALLEZ COUCHER AILLEURS !

(I WAS A MALE WAR BRIDE)

HOWARD HAWKS

1949. USA. 105 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Guerre des sexes et inversion des genres. Une comédie indispensable, enlevée, vive et complètement loufoque. Après la Seconde Guerre mondiale, un capitaine de l'armée française doit se travestir pour retrouver son épouse américaine à bord du bateau qui les mènera de l'autre côté de l'Atlantique. Masculin / féminin selon le maître de la screwball comedy, Howard Hawks. *Allez coucher ailleurs* fuse, sautille, bondit et hisse fièrement l'étendard du féminisme. Dialogues incisifs, symbolique appuyée, le grand corps dégingandé de Cary Grant et le charme d'Ann Sheridan. Tout simplement parfait !

En partenariat avec l'ACREAMP dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma en Occitanie

► Jeudi 10 novembre à 21h



IDENTIFICATION D'UNE FEMME

(IDENTIFICAZIONE DI UNA DONNA)

MICHELANGELO ANTONIONI

1982. IT. / FR. 138 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Énigmes irrésolues, relations troubles et indéfinissables, solitude, frustration et errance. Avec *Identification d'une femme*, Antonioni fait du Antonioni et le fait bien. Un réalisateur célèbre fraîchement divorcé trouve l'inspiration auprès de deux femmes qu'il rencontre. Il y a là l'aristocrate Mavi et la comédienne Ida. Au centre, Tomas Milian, rescapé du cinéma bis italien, enquête. Sur la femme. Les femmes. La mise en scène est d'une maîtrise absolue, le travail formel remarquable, fascinant et envoûtant. Identifier une femme : c'est en saisir tout le mystère sans apporter de réponses.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR
PHILIPPE GUIONIE ET DIANA LUI

En partenariat avec la Résidence 1+2

► Jeudi 24 novembre à 21h



L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

GEORG WILHELM PABST

1931. FR. 104 MIN. N&B. 35 MM.

Londres, la guerre entre Mackie, prince de la pègre, et Peachum, roi des mendiants, après que Mackie a épousé en douce sa fille. Brecht, Kurt Weill, Pabst, pour un des plus grands premiers films parlants. Satirique, ironique, cynique. Quand la pègre, la police et la finance s'associent pour exploiter le monde. Le film fut tourné simultanément en deux versions, selon la pratique en cours à l'époque, par deux équipes d'acteurs, en français et en allemand. Deux versions originales, l'une en allemand, l'autre en français. C'est cette dernière, moins vue désormais que la version allemande, que nous vous présentons. En vedette : Préjean, Modot et Florelle. En acteur de complément : l'indispensable Antonin Artaud (1896-1948), essayiste, poète, dessinateur, comédien et inventeur du concept de « théâtre de la cruauté ». D'ailleurs, par « cruauté », il faut entendre souffrance d'exister et brûler sur les planches. Artaud adhère au surréalisme, rejoint le théâtre d'Alfred Jarry, comprend parfaitement Edgar Poe, joue dans le film à épisodes *Surcouf, le roi des corsaires* et se fait arrêter pour vagabondage et trouble de l'ordre public. Agitateur public numéro un, il laisse derrière lui une œuvre immense et labyrinthique aussi insaisissable que fascinante.

En partenariat avec la Cave Poésie à l'occasion des représentations, du 7 au 10 décembre 2016, de Moi, Antonin Artaud, j'ai donc à dire à la société qu'elle est une pute, et une pute salement armée... par la Compagnie Elektro Chok, d'après des textes d'Antonin Artaud.
Mise en scène et jeu : Alain Besset.

► Jeudi 8 décembre à 21h

LA SÉANCE DUDIMANCHE

LES COLLECTIONS À LA UNE



LES VIKINGS

(THE VIKINGS)

RICHARD FLEISCHER

1958. USA. 116 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Drakkars, ripailles, duels, trahisons machiavéliques et grands sentiments avant un assaut monumental de château fort... bienvenue chez les vikings du grand Ragnar. Un pur film d'aventure aux multiples péripéties, tourné en décors naturels (en Bretagne et dans les fjords norvégiens), mis en scène par Richard Fleischer, passé pour l'occasion maître du film d'action. Les frères ennemis (Kirk Douglas et Tony Curtis) s'affrontent pour les beaux yeux de Morgana (Janet Leigh). Un seul vainqueur : le public, transporté par cette tragi-aventure tout en Technicolor et batailles féroces.

FILM PRÉCÉDÉ D'UN **AVANT-PROGRAMME CONSTITUÉ D'ACTUALITÉS, CARTOONS, PUBLICITÉS, BANDES-ANNONCES OU COURTS MÉTRAGES** (ENVIRON 20 MIN.)

Dans le cadre de la rétrospective Kirk Douglas a 100 ans (voir pp. 12-14)

› **Dimanche 4 décembre à 17h**



GALIA

GEORGES LAUTNER

1966. FR. 103 MIN. N&B. 35 MM.

Séance de rattrapage indispensable. Après *Les Tontons flingueurs* et *Les Barbouzes*, Georges Lautner tournait enfin son film de femmes et déclenchait la polémique. Un étrange trio, un jeu dangereux à la croisée des genres. Galia, la jeune décoratrice, sauve du suicide Nicole, la femme négligée par son mari. Galia espionne l'époux et succombe à ses avances. Le portrait tout en légèreté d'une femme libérée, un drame passionnel troué de lourds sous-entendus sexuels, un thriller jazzy sous haute influence hitchcockienne. Le Paris des années 1960 saisi sur le vif et la jolie frimousse de Mireille Darc. Troublant jusqu'à son implacable dénouement.

› **Mercredi 30 novembre à 21h** (salle 2)



ROCK'N TORAH

MARC-ANDRÉ GRYNBAUM

1982. FR. 107 MIN. COUL. 35 MM.

Attention, objet filmé non identifié. Isaac délaisse la confection pour créer un groupe de musique qu'il baptise sur le champ : Rock'n Torah. Mais le Tout-Puissant ne voit pas ce revirement professionnel d'un très bon œil. À partir de là, la farce musicale et religieuse devient proprement incontrôlable. Christian Clavier et Michel Boujenah en roue libre croisent la route de Jean-Luc Bideau dans le rôle de l'archange Gabriel alors que, dans son beau costume de Zorro, Thierry Lhermitte griffe des étoiles de David à la pointe de son épée. Une comédie furieusement eighties située par-delà le bien et le mal.

En partenariat avec Hébraïca dans le cadre des Journées de la culture juive

› **Mardi 15 novembre à 21h**



CONAN LE BARBARE

(CONAN THE BARBARIAN)

JOHN MILIUS

1982. USA. 125 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

En d'autres temps, d'autres lieux... Un bodybuilder autrichien au nom imprononçable, le réalisateur de *Platoon*, ici scénariste, enthousiaste à l'idée d'adapter l'œuvre de l'écrivain Robert E. Howard et le scénariste de *L'Inspecteur Harry*, ici réalisateur, appelé au chevet d'un projet moribond : *Conan le Barbare*. Arnold Schwarzenegger, Oliver Stone, John Milius ; tiercé gagnant. La fresque, avare en dialogues, généreuse en violence, sera épique et sauvage, brutale et virile. Le Cimmérien s'affranchit de sa condition d'esclave et devient un héros, une icône, un mythe. Plus de trente ans plus tard, *Conan*, sommet de l'heroic-fantasy, demeure indétrônable.

› **Vendredi 16 décembre à 21h** (salle 2)

LE GRAND DÉPART

MARTIAL RAYSSE

1972. FR. 72 MIN. COUL.

Après toute une série de courts métrages qui l'ont fait reconnaître dans le giron du cinéma expérimental, l'artiste protéiforme Martial Raysse passe le cap du premier long métrage sans pour autant abandonner ses recherches sur les effets visuels. D'ailleurs, ce *Grand Départ* est presque entièrement filmé en négatif couleur. Le voyage s'annonce on ne peut plus lysergique surtout quand on sait que cette fresque hippie montre un gourou retiré du monde à la recherche du paradis. Surimpressions, effets de flou, références à la peinture classique, inversions chromatiques, le tout sonorisé par les accords acid groove du groupe Gong.

› **Mardi 6 décembre à 19h** (salle 2)

LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION



LA BOÎTE AUX LETTRES DU CIMETIÈRE

FRANCIS FOURCOU

2016. FRANCE. 85 MIN. COUL. DCP.
AVEC L'AIDE DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES.

À pied de Toulouse à Collioure, nous suivons le poète Serge Pey, le long du Canal du Midi, dans les hauteurs ventées des châteaux du pays cathare, dans les plaines du Roussillon, sur les plages de Catalogne, paysages ventés et chemins de l'Histoire, ceux de la Guerre d'Espagne, le camp de Bram, celui de Rivesaltes, Argelès-sur-Mer, le camp d'Argelès... Facteur des mots, Serge Pey vient porter 400 lettres écrites par des amis, connus ou inconnus à Collioure, au cimetière qui abrite la seule boîte aux lettres pour les poètes, celle de la tombe d'Antonio Machado...

➤ Jeudi 10 novembre à 19h



ALLÉLUIA !

JEAN-BAPTISTE ALAZARD

2016. FR. 59 MIN. COUL. DCP.

À partir de la figure tutélaire de Diourka Medveczky, cinéaste de l'avant-garde des années 1960 vivant aujourd'hui la modernité en ermite, *Alléluia !* plonge au cœur d'une France qui compte rester entière malgré l'époque. *Alléluia !* est le deuxième film issu du projet *La Tierce des Paumés* du collectif La France Entière.

➤ Jeudi 8 décembre à 19h



Les Noces/funèbres

TIM BURTON, ES-TU LÀ ?

Lorsqu'il s'échappe du monde des morts, royaume qu'il façonne depuis le début de sa carrière, Tim Burton poursuit son exploration des pays merveilleux. Toutefois, il n'est pas le seul cinéaste à avoir arpenté les rues de Gotham ou les étalages de la Chocolaterie de Willy Wonka.

LES NOCES FUNÈBRES

(CORPSE BRIDE)

TIM BURTON

2005. USA. 77 MIN. COUL. 35 MM. VF

Encore une histoire de Victor, mais cette fois-ci au XIX^e siècle et au cœur d'une contrée inquiétante d'Europe orientale. Victor, donc, est sur le point de s'engager avec la vivante Victoria. Alors qu'il répète ses vœux, il passe accidentellement la bague au doigt d'Emily, une charmante défunte qui l'entraîne illico dans le monde des morts... Une réussite pour Burton qui renoue avec l'animation traditionnelle et avec un personnage déposé sur le fil de la vie à qui l'on demande de trouver l'équilibre. Gothique et mélodique !

Dès 7 ans

> Samedi 12 novembre à 16h

— CINÉ-GOÛTER

ALICE

(NECO Z ALENKY)

JAN ŠVANKMAJER

1988. TCHÉC. / SUISSE / G-B. 86 MIN. COUL. DCP. VF.

Une nouvelle fois, Alice suit le lapin blanc. Difficile de croire qu'il s'agit du même terrier que celui imaginé par Tim Burton en 2009. En effet, l'univers du réalisateur tchèque tient de la féerie la plus inouïe. Un labyrinthe bricolé à partir d'un cabinet de curiosités : animaux empaillés, collection d'insectes et poupées de porcelaine. Une course de désorientation qui rend le rêve encore plus fascinant.

Dès 7 ans

> Samedi 26 novembre à 16h

— CINÉ-GOÛTER

L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK

(THE NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS)

HENRY SELICK

1993. USA. 76 MIN. COUL. 35 MM. VF.

Burton or not Burton ? Tout son univers se retrouve dans ce film, mais pourtant ce n'est pas lui qui est à la réalisation ! Certes, il se cache tout de même derrière le scénario et l'animation, d'où l'atmosphère sombre, teintée d'horreur du film. Dans les faits, l'épouvantail squelettique Jack vit à Halloween et doit préparer la fête du même nom. Lassé par ces préparatifs répétitifs, il décide de partir se ressourcer dans la ville de Noël. Un aller-retour qui va changer sa vie... et les fêtes de fin d'année !

Dès 6 ans

> Samedi 10 décembre à 16h

— CINÉ-GOÛTER

CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE

(WILLY WONKA & THE CHOCOLATE FACTORY)

MEL STUART

1971. USA. 100 MIN. COUL. DCP. VF.

Retenez votre souffle. Faites un vœu. Comptez jusqu'à trois. Vous avez gagné le ticket d'or pour la célèbre Chocolaterie de Willy Wonka. D'ailleurs, le personnage central du film n'est pas le jeune Charlie mais bien l'excentrique confiseur, ici interprété par le délirant Gene Wilder (*Frankenstein Junior*). Un point commun donc avec la version de Tim Burton en 2005, même si l'univers du film tient plus de *Mary Poppins* ou du *Magicien d'Oz* : un brin kitch, un charme fou et des chansons entêtantes.

Dès 6 ans

> Samedi 17 décembre à 16h

— CINÉ-GOÛTER



LA SORCIÈRE DANS LES AIRS

PROGRAMME COLLECTIF

2010-2012. G.-B. / LETTONIE / SUÈDE. 50 MIN. COUL. DCP. VF.

Une sorcière se lance la difficile mission de faire cohabiter sur son balai volant un chien, un chat, une grenouille et un oiseau. Mais le vrai danger n'est pas là, car un dragon rôde dans les parages. Le programme est complété par 2 autres courts métrages.

Dès 4 ans

> **Dimanche 13 novembre à 16h**

— CINÉ-GOÛTER

POUPI

ZDENEK MILER

1960. TCHÉCOSLOVAQUIE. 35 MIN. COUL. DCP. VF.

Poupi est un jeune chiot curieux qui ne cesse de s'émerveiller et d'apprendre de par son jeune âge. Dans ces 3 épisodes, il sera confronté à diverses situations extraordinaires qui lui permettront de voir le monde sous un nouveau jour.

Dès 3 ans

> **Dimanche 27 novembre à 16h**

— CINÉ-GOÛTER

LE CHÂTEAU DE SABLE

CO HOEDEMAN

1972-2004. CANADA. 45 MIN. COUL. DCP. SANS PAROLE.

Spécialiste de l'animation en volume, Co Hoedeman nous fait découvrir son univers enchanté à travers 3 courts métrages. Réalisés avec du sable, des cubes et des marionnettes, ces films nous content l'histoire de constructions. Celle fantastique d'un château de sable fait par des bonhommes... de sable. Celle d'une petite ville de cubes, de cônes et autres solides confrontés à un dragon taquin. Enfin, celle burlesque d'un spectacle de marionnettes qui ne se laissent pas faire.

Dès 4 ans

> **Dimanche 11 décembre à 16h**

— CINÉ-GOÛTER



LE BALLON ROUGE

ALBERT LAMORISSE

1956. FRANCE. 36 MIN. COUL.

Paris, dans les années 50. Pascal, un bambin de 6 ans, libère un ballon rouge accroché à un réverbère. Le ballon se met à suivre l'enfant partout où il se rend. Cette étonnante complicité entre l'enfant et le jouet suscite la curiosité, puis la jalousie de ses camarades.

Précédé de

AN OPTICAL POEM

OSKAR FISCHINGER

1937. USA. 7 MIN. COUL. NUMÉRIQUE.

Ce film d'animation propose une abstraction visuelle à partir de la musique de Franz Liszt.

MALEC AÉRONAUTE

(THE BALLOONATIC)

BUSTER KEATON, EDWARD F. CLINE

1923. USA. 24 MIN. N&B. MUET.

Maître du burlesque américain, Buster Keaton est malencontreusement emmené en dirigeable vers une nature hostile.

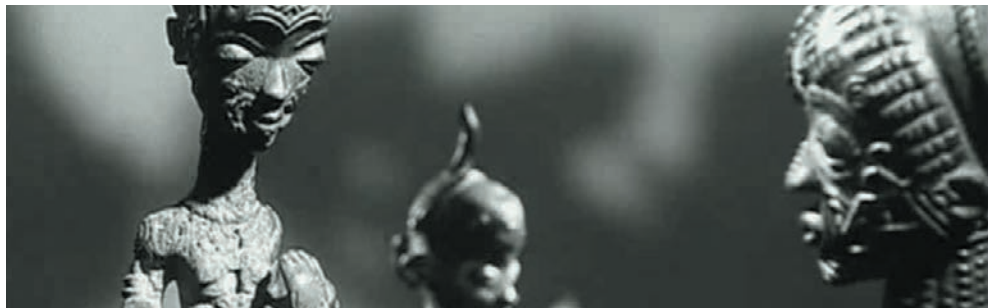
Dès 5 ans

SÉANCE ACCOMPAGNÉE AU PIANO PAR ARTHUR GUYARD

> **Dimanche 18 décembre à 16h**

— CINÉ-CONCERT

— CINÉ-GOÛTER



Les Statues meurent aussi

Active dès les années 1920, la Ligue de l'enseignement a développé un véritable réseau de ciné-clubs sur Toulouse et la Haute-Garonne qui a connu son apogée dans les années 1970 (160 ciné-clubs dans le département de la Haute-Garonne, dont 80 à Toulouse et une quinzaine en milieu universitaire). Objectif : faire découvrir le cinéma. De la Cave Poésie, à partir de 1969, au Cratère, depuis 1975, c'est l'aventure de militants du cinéma que nous célébrerons. Des militants qui « allaient écrire sans le savoir un chapitre assez surprenant de l'histoire du cinéma » (dixit Charles Perrin et Raymond Borde dans *Les Offices du cinéma éducateur et la survivance du muet*).

RENCONTRE/CONFERENCE

Rencontre avec Michel Dédébat, fondateur du Cratère et de Cinéfol 31, **Guy Chapouillié**, réalisateur de l'ESAV (École Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse) et président de Cinéfol 31, et **Pierre-Alexandre Nicaise**, responsable du Service cinéma à la Ligue de l'enseignement 31 et directeur du Cratère.

Précédée d'une **conférence de Pascal Laborderie**, docteur en Études cinématographiques et audiovisuelles de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, auteur de *Le Cinéma éducateur laïque* (Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Champs visuels, 2015).

Entrée libre dans la limite des places disponibles

En partenariat avec les Archives départementales de la Haute-Garonne

➤ **Mardi 8 novembre à 18h30**

LES STATUES MEURENT AUSSI

ALAIN RESNAIS, CHRIS MARKER, GHISLAIN CLOQUET
1953. FR. 30 MIN. NUMÉRIQUE.

Comment, à partir d'un projet de documentaire sur l'Art Nègre, Resnais aboutit à un film militant. « Nous n'avions pas, au départ, l'idée de faire un film anticolonialiste et antiraciste. C'est naturellement que nous avons été conduits à poser quelques questions, qui ont valu au film d'être interdit. » Alain Resnais, 1961

Suivi de

LES SANS-ESPOIR

(SZEGÉNYLEGÉNYEK)
MIKLÓS JANCsó

1966. HONGRIE. 88 MIN. DCP. VOSTF.

Budapest, 1869. Après la défaite de la révolution de 1848, le peuple est accablé par un pouvoir impitoyable, mais une poignée d'insurgés tente de relancer les soulèvements contre l'Empire austro-hongrois. « J'admire les films de Jancsó. En effet, je n'ai jamais vu avant autant de sensibilité et d'élégance dans les mouvements de caméra et dans l'adaptation dramatique. Le propos politique est très fort. La fin des *Sans-Espoir* est une des meilleures scènes finales de l'histoire du cinéma, je crois. » Martin Scorsese, 2010

➤ **Mardi 8 novembre à 21h**

À l'occasion des 150 ans de la Ligue de l'enseignement, la Cinémathèque de Toulouse consacre également une exposition aux affiches des ciné-clubs toulousains du 8 au 20 novembre. Voir p. 26.



Les Sans-Espoir

PMC

SIC

LES 30 ANS DE L'OUVREUSE



17^e édition de Peuples et Musiques au Cinéma, le festival qui vous emmène loin sans bouger : loin dans l'espace (avec des films sur plein d'ailleurs), loin dans le temps (beaucoup d'archives) et loin dans l'étude des musiques et des peuples (présence, pour chaque séance, des réalisateurs, d'ethnomusicologues spécialisés, de musiciens et de membres des peuples concernés).

Étrange festival où, pendant 3 jours, dans l'espace restreint des salles de la Cinéma-thèque et de sa cour, au bar, au restaurant, dans les stands, lors des animations musicales sous le chapiteau et le soir tard à la Cave Poésie, se croisent et se cognent sans cesse, puis finissent par se parler, professionnels et curieux de tous horizons ; et où toutes sortes de projets se fomentent qui, par la suite, donneront des films, des disques, des articles savants, féconderont des expériences musicales et d'autres festivals. Et des voyages renseignés, à la grande surprise des peuples et des musiciens de ces lointains ailleurs.

Cette année, visions sur l'océan Indien (pour préparer Rio Loco 2017), le Cap-Vert, la Louisiane, le Bengale, le Baloutchistan, la Guadeloupe, la Méditerranée, Bamako et l'Aveyron.

Pour finir, à partir du dernier film, un grand débat intitulé Écologie, Écologie Humaine & Pluralité Linguistique et Culturelle avec des anthropologues, des syndicalistes paysans, des militants écologistes, des occitanistes et des musiciens roots d'un peu partout.

En ouverture du festival :
L'Homme d'Aran de Robert J. Flaherty
en ciné-concert (voir p. 17).

> 18 – 20 novembre



En partenariat avec la Settimana Internazionale della Critica (Semaine Internationale de la Critique), section indépendante de la Mostra de Venise, avant-première du film primé lors de la dernière édition du festival (Leone del Futuro – Lion du Futur).

THE LAST OF US

(AKHER WAHED FINA)

ALA EDDINESLIM

2016. TUNISIE / QATAR / ÉMIRATS ARABES UNIS / LIBAN. 95 MIN. COUL. DCP. SANS DIALOGUE.

N (Jawher Soudani) arrive du désert pour rejoindre l'Afrique du Nord et accomplir une traversée illégale vers l'Europe. Resté seul en Tunisie, il décide d'affronter la mer en solitaire. Il vole une barque et commence le voyage, mais bientôt l'embarcation coule. Dès lors, le voyage de N deviendra unique et spécial : il découvrira des espaces variés et infinis, fera des rencontres intenses et fugaces, se confrontera à une autre image de lui-même.

« Passé de superbes premiers plans évoquant le *Gerry* de Gus Van Sant, ce qui se présentait comme la peinture radicale (pas un mot n'y est prononcé) et néanmoins édifiante des affres et stratégies migratoires vire à une dérive fantasmagorique où l'invention d'un homme trouve son idéal refuge dans celle d'une forme. »
Julien Gester, *Libération*

> Mercredi 23 novembre à 21h



Une soirée spéciale à l'occasion des 30 ans de l'émission « N'oubliez pas l'Ouvreuse », diffusée chaque mercredi à 19h20 sur Radio Présence.

LA FLÈCHE BRISÉE

(BROKEN ARROW)

DELMER DAVES

1950. USA. 93 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

L'emblème du western progressiste. Mais surtout la mise en pratique des convictions pacifistes d'un cinéaste trop sous-estimé. Avec *Broken Arrow*, Daves prenait ouvertement partie pour les Indiens, attitude risquée à l'époque, tout en apportant au code du western (cavalier solitaire, village indien, embuscade, paysage...) tolérance et compréhension. Rien n'est hostile ici. Tom Jeffords (James Stewart) s'aventure sur le territoire du chef Cochise (Jeff Chandler) et découvre peu à peu son peuple. Sincère et positif. Un grand film subversif.

> Vendredi 25 novembre à 19h

TRANSAMERICA EXPRESS

(SILVER STREAK)

ARTHUR HILLER

1976. USA. 114 MIN. COUL. 35 MM. VOSTF.

Une comédie policière qui rend hommage aux films du maître du suspense, Hitchcock : *Une femme disparaît* pour l'escamotage d'un personnage et *La Mort aux trousses* avec son héros ordinaire embarqué dans une rocambolesque histoire. Exit Cary Grant et bienvenue Gene Wilder, expert en gaffes et maladroites. Pourtant, Arthur Hillier traite son thriller au premier degré. Le décalage crée la drôlerie au sein d'un divertissement qui pète le feu grâce à des cascades périlleuses et un ton politiquement très incorrect.

> Vendredi 25 novembre à 21h



ENTRE CINÉPHILIE ET ART BRUT : LES AFFICHES DES CINÉ-CLUBS TOULOUSAINS

Le sombrero de *Viva Zapata!*, la grenade de *If*, l'escalier du *Cuisiné Potemkine* : simples et efficaces, d'un synthétisme poignant, les affiches de cinéma de cette exposition ont l'effet d'un clin d'œil chargé de complicité.

Au croisement de la cinéphilie et de l'art brut, ces affiches sont le témoignage de la programmation des ciné-clubs toulousains des années 1960-80, notamment ceux organisés par la Cave Poésie, le Cratère et le CIES (Centre International des Étudiants et des Stagiaires). Mais c'est aussi la trace d'une pratique commune dans le réseau des ciné-clubs de l'époque : la réalisation d'affiches artisanales pour annoncer les projections.

Les auteurs de ces compositions, parfois réalisées lors de stages, sont en général des cinéphiles passionnés impliqués dans l'organisation des ciné-clubs. Mais ils font tout de même preuve d'un vrai talent d'affichiste : la synthèse, le symbolisme, le soin du lettrage, le rendu des atmosphères, le tout combiné avec une certaine naïveté du dessin, font de ces affiches de véritables bijoux. En mélangeant souvent les techniques (peinture, découpage de photos, collage de matériaux divers tels que carton, ficelles, coupures de journaux, jute), la représentation graphique des films dépasse ici l'imaginaire des affiches classiques de cinéma.

Plus de 150 de ces affiches sont maintenant conservées à la Cinémathèque de Toulouse. C'est grâce au don de Michel Dédébat, auteur, par ailleurs, de beaucoup d'entre elles et engagé de longue date dans le milieu des ciné-clubs. Attaché à l'histoire de la Ligue de l'Enseignement des ciné-clubs en France, il a conservé précieusement ces objets qui tout naturellement élargissent leur sens en passant de souvenirs personnels à patrimoine cinématographique.

CLAUDIA PELLEGRINI
DÉPARTEMENT DES COLLECTIONS

> 8 – 20 novembre

Cinémathèque de Toulouse (hall)



KIRK DOUGLAS, LE VÉTÉRAN

100 ans. C'est un âge qu'un acteur atteint bien rarement. Et quand le cas se présente, la date d'anniversaire passe souvent inaperçue : la filmographie du centenaire s'est arrêtée généralement bien des années auparavant et de nouvelles générations de spectateurs sont venues déplacer les centres d'intérêts cinéphiles.

Mais voilà, quand on a promené son menton à fossette dans presque autant de films que d'années (91), que l'on peut encore se targuer d'avoir joué dans un des films les plus connus et controversés sur la guerre 14-18 et être né en plein milieu de cette Première Guerre mondiale, cela vaut, par le biais d'une exposition, une vraie célébration !

Kirk Douglas est né le 9 décembre 1916. Si sa longévité lui a permis pour l'anecdote de réunir trois générations de Douglas dans un même film (Kirk, Michael et Cameron, en 2003 dans *Une si belle famille*), son talent s'est illustré devant les caméras des plus grands réalisateurs de Hollywood : Stanley Kubrick, Vincente Minnelli, John Huston, Howard Hawks, Billy Wilder, Otto Preminger ou Brian De Palma. Son charisme a marqué westerns, péplums, comédies, films de guerre et d'aventure. Et son tempérament bien trempé l'a poussé sans hésitation à s'engager de l'autre côté de la caméra, en tant que réalisateur mais surtout en tant que producteur.

De sa première apparition au cinéma dans *L'Emprise du crime* à ses films les plus connus comme *Spartacus*, *Règlements de comptes à O.K. Corral* ou *Seuls sont les indomptés*, retour en images sur une filmographie belle et bien vivante.

VINCENT SPILLMANN
DÉPARTEMENT DES COLLECTIONS

> 22 novembre – 18 décembre

Cinémathèque de Toulouse (hall)

National Audiovisual Institute KAVI, Helsinki (Finlande)

> 2 et 10 novembre 2016

Présentation, dans la Salle Orion, de la copie 35 mm issue des collections de la Cinémathèque de Toulouse du film *Remorques* de Jean Grémillon.

Tour d'Aigues (Vaucluse)

> 3 novembre 2016

L'association ATTAC Sud Lubéron présente la copie issue des collections de la Cinémathèque de Toulouse du film *Regarde, elle a les yeux grand ouverts* de Yann Le Masson.

Centre Pompidou, Bibliothèque publique d'information, Paris

> 5 novembre 2016

Dans le cadre du programme « Épique École », qui propose du 4 au 23 novembre projections et exposition, présentation du court métrage de Jules Celma *L'École est finie*.

Ciné 104, Pantin (Seine-Saint-Denis)

> 5 novembre 2016

La copie du film *J'ai huit ans* de Yann Le Masson sera présentée en ouverture du Mois du film documentaire par l'association Documentaire sur Grand Écran.

Mondouzil (Haute-Garonne)

> 5 novembre 2016

Première collaboration entre la ville de Mondouzil et la Cinémathèque de Toulouse avec le ciné-concert « Les rois du burlesque » : un programme de courts métrages burlesques muets américains accompagné au piano par Raphaël Howson.

Arras Film Festival, Arras (Pas-de-Calais)

> 9 novembre 2016

Dans le cadre d'une rétrospective consacrée aux films d'évasion, l'Association Plan-Séquence présente en ciné-concert la copie 35 mm issue des collections de la Cinémathèque de Toulouse du film *Le Fantôme qui ne revient pas* d'Abram Room. Le ciné-concert, qui aura lieu au Casino d'Arras, est le fruit d'une création entre le festival et le Conservatoire d'Arras. Direction : Jacques Cambra.

UCLA - University of California, Los Angeles (États-Unis)

> 20 novembre 2016

Ciné-concert *Verdun, visions d'Histoire* au Billy Wilder Theater, dans le cadre du cycle « Remembering WWI's Bloodiest Battles ». Film accompagné au piano par Cliff Retallick.

Cinémathèque de Tours (Indre-et-Loire)

> 21 novembre 2016

À l'occasion de son cycle consacré au Centenaire de la Première Guerre mondiale, la Cinémathèque de Tours programme au Cinéma Studio le film *Verdun, visions d'Histoire* dans sa version restaurée par la Cinémathèque de Toulouse et accompagné au piano par Hakim Bentchouala-Golobitch.

Cap Cinéma, Rodez (Aveyron)

> 26 novembre 2016

Présentation en ciné-concert de la copie issue des collections de la Cinémathèque de Toulouse du film *Au Secours !* d'Abel Gance.

Cinéma Utopia, Bordeaux (Gironde)

> 29 novembre 2016

Lunes Noires, séance mensuelle du troisième type, donne carte blanche au rendez-vous Extrême Cinéma Théâtre qui a proposé et présentera, en la personne de Frédéric Thibaut (co-programmateur du festival Extrême Cinéma), *Requiem pour un massacre* d'Elem Klimov.

Fundación Filmoteca Vasca, San Sebastián (Espagne) et Filmoteca de Valencia, Valence (Espagne)

> 30 novembre et 4 décembre 2016

Dans le cadre d'un cycle Nosferatu dédié à la comédie classique américaine, programmation couplée entre la Fundación Filmoteca Vasca et la Filmoteca de Valencia (Culturarts IVAC), la Cinémathèque de Toulouse met à disposition sa copie 35 mm de *The Good Fairy* de William Wyler.

La Quai 3, Le Pecq (Yvelines)

> 3 décembre 2016

Dans le cadre de sa saison culturelle 2016-2017, la Ville du Pecq présente le ciné-concert *Verdun, visions d'Histoire* avec Hakim Bentchouala-Golobitch au piano qui interprètera la partition originale écrite par André Petiot.

Film Society of Lincoln Center, New York (États-Unis)

> 3, 6 et 15 décembre 2016

Dans le cadre de sa rétrospective Raoul Ruiz, l'institution new-yorkaise présente la copie 35 mm issue des collections de la Cinémathèque de Toulouse du film *L'Hypothèse du tableau volé*.



La bibliothèque du cinéma

du mardi au samedi de 14h à 18h

le jeudi de 14h à 19h30

Entrée libre

Un billet d'entrée est à retirer à l'accueil.

MARDI 8 NOVEMBRE

> 18h30	LES 150 ANS DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT RENCONTRE ET CONFÉRENCE	24
> 21h	LES 150 ANS DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT LES STATUES MEURENT AUSSI – ALAIN RESNAIS, CHRIS MARKER, GHISLAIN CLOQUET 1953. Fr. 30 min. Numérique. LES SANS-ESPOIR – MIKLÓS JANCsó 1966. Hongrie. 88 min. DCP. VOSTF.	24

MERCREDI 9 NOVEMBRE

> 16h30	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LE ROUGE EST MIS – GILLES GRANGIER 1957. Fr. 95 min.	5
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 CLASSE TOUS RISQUES – CLAUDE SAUTET 1960. Fr./It. 107 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA	6
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 GAS-OIL – GILLES GRANGIER 1958. Fr. 92 min.	5

JEUDI 10 NOVEMBRE

> 19h	LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION LA BOÎTE AUX LETTRES DU CIMETIÈRE – FRANCIS FOURCOU 2016. Fr. 85 min.	21
> 21h	LE FILM DU JEUDI ALLEZ COUCHER AILLEURS! – HOWARD HAWKS 1949. USA. 105 min.	18

SAMEDI 12 NOVEMBRE

> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB LES NOCES FUNÈBRES – TIM BURTON 2005. USA. 77 min. suivi d'un goûter	22
> 17h salle 2	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LES AVEUX LES PLUS DOUX – ÉDOUARD MOLINARO 1971. Fr./It./Algérie. 92 min.	9
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 BOB LE FLAMBEUR – JEAN-PIERRE MELVILLE 1955. Fr. 100 min.	5
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 TOUCHEZ PAS AU GRISBI – JACQUES BECKER 1954. Fr./It. 96 min.	5

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – TOUT-PETITS LA SORCIÈRE DANS LES AIRS – PROGRAMME COLLECTIF 2010-2012. G.-B./Lettonie/Suède. 50 min. suivi d'un goûter	23
> 16h salle 2	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 UNE BALLE DANS LE CANON – MICHEL DEVILLE, CHARLES GÉRARD 1958. Fr. 95 min.	6
> 18h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 TIREZ SUR LE PIANISTE – FRANÇOIS TRUFFAUT 1960. Fr. 85 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA	6

MARDI 15 NOVEMBRE

> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 UN TÉMOIN DANS LA VILLE – ÉDOUARD MOLINARO 1959. Fr./It. 90 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA	6
> 21h	LE CABINET DE CURIOSITÉS ROCK'N'TORAH – MARC-ANDRÉ GRYNBAUM 1982. Fr. 107 min.	20

MERCREDI 16 NOVEMBRE

> 16h30	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 MORT D'UN POURRI – GEORGES LAUTNER 1977. Fr. 120 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA	10
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 UN CONDÉ – YVES BOISSET 1970. Fr./It. 95 min.	9
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 PLEINS FEUX SUR L'ASSASSIN – GEORGES FRANJU 1961. Fr. 88 min.	6

JEUDI 17 NOVEMBRE

> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 SYMPHONIE POUR UN MASSACRE – JACQUES DÉRAY 1963. Fr./It. 115 min.	7
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 POLICE – MAURICE PIALAT 1984. Fr. 113 min.	10

VENREDI 18 NOVEMBRE

> 21h	CINÉ-CONCERT – PEUPLES ET MUSIQUES AU CINÉMA L'HOMME D'ARAN – ROBERT J. FLAHERTY 1932-34. G.-B. 76 min. accompagné par Freddy Koella	17
-------	--	----

DU 18 AU 20 NOVEMBRE

	ÉVÉNEMENTS PEUPLES ET MUSIQUES AU CINÉMA, 17 ^e ÉDITION	25
--	--	----

MARDI 22 NOVEMBRE

> 19h	SECOND COUTEAU ET FEMME DE CHAMBRE BONNE CHANCE – SACHA GUITRY, FERNAND RIVERS 1935. Fr. 78 min.	16
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LES AMANTS MAUDITS – WILLY ROZIER 1952. Fr. 95 min.	5

MERCREDI 23 NOVEMBRE

> 16h30	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LE CHOIX DES ARMES – ALAIN CORNEAU 1981. Fr. 140 min.	10
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 SOLO – JEAN-PIERRE MOCKY 1969. Fr./Belg. 89 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA	9
> 21h	SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE DE VENISE THE LAST OF US – ALA EDDINE SLIM 2016. Tunisie / Qatar / Émirats arabes unis / Liban. 95 min.	25

JEUDI 24 NOVEMBRE

> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 ALPHAVILLE, UNE ÉTRANGE AVENTURE DE LEMMY CAUTION – JEAN-LUC GODARD 1965. Fr. 98 min. présenté par les étudiants des classes préparatoires littéraires option cinéma du lycée Saint-Sernin	8
> 21h	LE FILM DU JEUDI IDENTIFICATION D'UNE FEMME – MICHELANGELO ANTONIONI 1982. It./Fr. 138 min. présenté par Philippe Guionie et Diana Lui	18

VENDREDI 25 NOVEMBRE

> 19h	LES 30 ANS DE L'OUVREUSE LA FLÈCHE BRISÉE – DELMER DAVES 1950. USA. 93 min.	25
> 21h	LES 30 ANS DE L'OUVREUSE TRANSAMERICA EXPRESS – ARTHUR HILLER 1976. USA. 114 min.	25

SAMEDI 26 NOVEMBRE

> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB ALICE – JAN ŠVANKMAJER 1988. Tchéc./Suisse/G-B. 86 min. suivi d'un goûter	22
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 CORTEX – NICOLAS BOUKHRIEF 2006. Fr. 105 min.	11
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LE SAMOURAÏ – JEAN-PIERRE MELVILLE 1969. Fr./It. 105 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA	9

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR – TOUT-PETITS POUPI – ZDENEK MILER 1960. Tchécoslovaquie. 35 min. suivi d'un goûter	23
> 16h salle 2	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 ARMAGUEDON – ALAIN JESSUA 1976. Fr./It. 96 min.	9
> 18h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LE CONVOYEUR – NICOLAS BOUKHRIEF 2003. Fr. 95 min.	11

MARDI 29 NOVEMBRE

> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 RENCONTRE AVEC NICOLAS BOUKHRIEF	4
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 MADEIN FRANCE – NICOLAS BOUKHRIEF 2014. Fr. 94 min. présenté par Nicolas Boukhrief	11

MERCREDI 30 NOVEMBRE

> 16h30	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LE MONOCLE NOIR – GEORGES LAUTNER 1961. Fr./It. 88 min.	6
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 GARDIENS DE L'ORDRE – NICOLAS BOUKHRIEF 2010. Fr. 105 min.	11
> 21h	KIRK DOUGLAS A 100 ANS LA CAPTIVE AUX YEUX CLAIRS – HOWARD HAWKS 1951. USA. 122 min.	13
> 21h salle 2	LES COLLECTIONS À LA UNE GALIA – GEORGES LAUTNER 1966. Fr. 103 min.	19

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE

> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 JOË CALIGULA, « DU SUIF CHEZ LES DABES » – JOSÉ BÉNAZÉRAF 1969. Fr. 85 min.	8
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 L.627 – BERTRAND TAVERNIER 1991. Fr. 145 min. présenté par les étudiants des classes préparatoires littéraires option cinéma du lycée Saint-Sernin	10

VENDREDI 2 DÉCEMBRE

> 18h30 Le Cratère	WEEK-END ACID ISOLA – FABIANNY DESCHAMPS 2016. Fr. 93 min. suivi d'une discussion avec Fabianny Deschamps	15
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 PLEINS FEUX SUR L'ASSASSIN – GEORGES FRANJU 1961. Fr. 88 min.	6
> 21h	WEEK-END ACID L'ANNÉE DERNIÈRE À MARIENBAD – ALAIN RESNAIS 1961. Fr./It. 94 min. présenté par Fabianny Deschamps	15

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

> 16h	WEEK-END ACID ÊTRE LÀ – RÉGIS SAUDER 2012. Fr. 94 min. présenté par Régis Sauder		15
> 18h30	WEEK-END ACID RENCONTRE AVEC FABIANNY DESCHAMPS ET RÉGIS SAUDER		15
> 20h	WEEK-END ACID NEW TERRITORIES – FABIANNY DESCHAMPS 2014. Fr. / Chine. 88 min. présenté par Fabianny Deschamps		15
> 22h	WEEK-END ACID DARK WATER – HIDEO NAKATA 2002. Jap. 103 min. présenté par Fabianny Deschamps		15

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

> 17h	KIRK DOUGLAS A 100 ANS – LA SÉANCE DU DIMANCHE LES VIKINGS – RICHARD FLEISCHER 1958. USA. 116 min.		14
-------	--	---	----


MARDI 6 DÉCEMBRE

> 19h salle 2	LE CABINET DE CURIOSITÉS LE GRAND DÉPART – MARTIAL RAYSSE 1972. Fr. 72 min.		20
> 20h30	CINÉ-CONCERT – LE MUET QUI VENAIT DU NORD LÈVRES CLOSES – GUSTAF MOLANDER 1927. Suède. 119 min. accompagné par Karol Beffa		17


MERCREDI 7 DÉCEMBRE

> 16h30	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 TIREZ SUR LE PIANISTE – FRANÇOIS TRUFFAUT 1960. Fr. 85 min.		6
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LE SAMOURAÏ – JEAN-PIERRE MELVILLE 1969. Fr. / It. 105 min.		9
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LE BOUCHER – CLAUDE CHABROL 1970. Fr. / It. 93 min.		9

JEUDI 8 DÉCEMBRE

> 19h	LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE EN RÉGION ALLÉLUIA! – JEAN-BAPTISTE ALAZARD 2016. Fr. 59 min.		21
> 21h	LE FILM DU JEUDI L'OPÉRA DE QUAT'SOUS – G. W. PABST 1931. Fr. 104 min.		18

VENDREDI 9 DÉCEMBRE

> 19h	1+1 COUP POUR COUP – MARIN KARMITZ 1971. Fr. 90 min.		16
> 21h	1+1 TOUT VA BIEN – JEAN-LUC GODARD, JEAN-PIERRE GORIN 1972. Fr. / It. 95 min.		16

SAMEDI 10 DÉCEMBRE


> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK – HENRY SELICK 1993. USA. 76 min. suivi d'un goûter		22
-------	--	--	----

> 17h salle 2	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 À TOI DE FAIRE MIGNONNE – BERNARD BORDERIE 1963. Fr. / It. 93 min.		7
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 ALPHAVILLE, UNE ÉTRANGE AVENTURE DE LEMMY CAUTION – JEAN-LUC GODARD 1965. Fr. 98 min.		8
> 21h	KIRK DOUGLAS A 100 ANS SEULS SONT LES INDOMPTÉS – DAVID MILLER, KIRK DOUGLAS 1961. USA. 107 min. précédé d'un document audiovisuel de l'INA		14

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE

> 16h	LA CINÉMATHÈQUE JUNIOR – TOUT-PETITS LE CHÂTEAU DE SABLE – CO HOEDEMAN 1972-2004. Canada. 45 min. suivi d'un goûter		23
> 16h salle 2	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LA MÉTAMORPHOSE DES CLOPORTES – PIERRE GRANIER-DEFERRE 1965. Fr. 98 min.		8
> 18h	KIRK DOUGLAS A 100 ANS LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH – VINCENTE MINNELLI 1955. USA. 122 min.		14


MARDI 13 DÉCEMBRE

> 19h	SECOND COUTEAU ET FEMME DE CHAMBRE LA COMMUNION SOLENNELLE – RENÉ FÉRET 1977. Fr. 106 min.		16
> 21h	KIRK DOUGLAS A 100 ANS CHAÎNES CONJUGALES – JOSEPH L. MANKIEWICZ 1948. USA. 103 min.		13

MERCREDI 14 DÉCEMBRE

> 16h30	KIRK DOUGLAS A 100 ANS HISTOIRE DE DÉTECTIVE – WILLIAM WYLER 1951. USA. 103 min.		13
> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 POLICE – MAURICE PIALAT 1984. Fr. 113 min.		10
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 COMPARTIMENT TUEURS – COSTA-GAVRAS 1965. Fr. 95 min.		8

JEUDI 15 DÉCEMBRE

> 19h	KIRK DOUGLAS A 100 ANS EL PERDIDO – ROBERT ALDRICH 1961. USA. 112 min.		14
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LE DOULOS – JEAN-PIERRE MELVILLE 1963. Fr. 105 min. présenté par les étudiants des classes préparatoires littéraires option cinéma du lycée Saint-Sernin		7

VENDREDI 16 DÉCEMBRE

> 19h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 TOUCHEZ PAS AU GRISBI – JACQUES BECKER 1954. Fr. 11. 96 min.	 5
> 21h	KIRK DOUGLAS A 100 ANS LES ENSORCELÉS – VINCENTE MINNELLI 1952. USA. 118 min.	14
> 21h salle 2	EXTRÊME CINÉMATHEQUE CONAN LE BARBARE – JOHN MILIUS 1982. USA. 125 min.	20

SAMEDI 17 DÉCEMBRE

> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR – CINÉ-CLUB CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE – MEL STUART 1971. USA. 100 min. suivi d'un goûter	 22
> 19h	KIRK DOUGLAS A 100 ANS LA FEMME AUX CHIMÈRES – MICHAEL CURTIZ 1949. USA. 112 min.	13
> 19h salle 2	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 EXTÉRIEUR, NUIT – JACQUES BRAL 1980. Fr. 90 min.	10
> 21h	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 DU RIFIÇI CHEZ LES HOMMES – JULES DASSIN 1956. Fr. 110 min.	5

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE

> 16h	LA CINÉMATHEQUE JUNIOR – SÉANCE EN MUSIQUE AN OPTICAL POEM – OSKAR FISCHINGER 1937. USA. 7 min. MALECAÉRONAUTE – BUSTER KEATON, EDWARD F. CLINE 1923. USA. 24 min.	23
	LE BALLON ROUGE – ALBERT LAMORISSE 1956. France. 36 min. accompagné par Arthur Guyard suivi d'un goûter	
> 16h salle 2	LE CINÉMA POLICIER FRANÇAIS, PARTIE 2 LE DOULOUS – JEAN-PIERRE MELVILLE 1963. Fr. 105 min.	 7
> 18h	KIRK DOUGLAS A 100 ANS LA RIVIÈRE DE NOS AMOURS – ANDRÉ DE TOTH 1955. USA. 84 min.	14

DES GUIDES 100% FAMILLE

Programmation Jeune Public



Optimôme

8 Sites en 1
Optimome.com

SPECTACLES ACTIVITÉS FANZIN SORTIES & VISITES SPORT VACANCES CINÉMA ESPACE CULTUREL ANNIVERSAIRE SHOPPING PARENTS

ACTUEL + À LA UNE

À LA UNE



Sorties & Bons plans

RECEVOIR LA NEWSLETTER

Recevez les bons plans de votre région !

Optimôme

RÉTROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Optimôme

d'entre autres Page

Nouveau contact

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

Optimôme

UNE SAISON
PHOTO
À TOULOUSErésidence 1+2
Alice Lévêque - Diana Lui - Lea Patrixles Abattoirs
FRAC MUSEUMexposition
colloque
rencontres04 > 27
NOV 2016

La Cinémathèque de Toulouse
69 rue du Taur – 31000 Toulouse
05 62 30 30 10

Méto Capitole (ligne A), Jeanne d'Arc (ligne B)
Bus
Place Jeanne d'Arc – N° 15, 23, 42, 44, 45, 70
Boulevard de Strasbourg – N° 15, 16, 29, 45
Parkings Capitole, Jeanne d'Arc, Arnaud Bernard, Victor Hugo

Horaires d'ouverture au public
Du mardi au samedi de 14h à 22h30
Le dimanche de 15h30 à 19h30
Fermeture les lundis et jours fériés

Tarifs
Plein tarif 7 €
Tarif réduit (étudiants, chômeurs, séniors) 6 €
Jeune (- 18 ans) 3,50 €

Ciné-concerts
Tarif A plein 13 € – réduit 11 € – jeune 3,50 €
Tarif B plein 10 € – réduit 8 € – jeune 3,50 €
Tarif C plein 7 € – réduit 6 € – jeune 3,50 €

Tarif ciné-concert *L'Homme d'Aran* –
Peuples et Musiques au Cinéma
plein tarif 8 €
tarif réduit (étudiants, chômeurs, adhérents Music-Halle) : 5 €

Carte CinéFolie 120 € – soit, par prélèvement mensuel,
10 € par mois (hors frais de dossier)
Carte CinéFolie Étudiant 84 € – soit, par prélèvement mensuel,
7 € par mois (hors frais de dossier)
Nominative, valable 1 an. Accès gratuit à toutes les séances
de cinéma, aux rencontres et aux ciné-concerts
(sauf ciné-concerts hors les murs)
1 place achetée avec la carte CinéFolie =
1 place à tarif réduit pour un accompagnateur

Carte 10 séances 50 €
Non nominative, illimitée. Non valable pour les ciné-concerts
tarif A et hors les murs, les festivals accueillis
et les séances exceptionnelles.

Carte Cinéphile Junior offerte
Non nominative, illimitée. 5 places junior achetées
à la Cinémathèque de Toulouse ou au cinéma ABC et la 6^e
est gratuite. Cette carte peut être utilisée à plusieurs. Elle ne
fonctionne pas pour les groupes (scolaires, centres de loisirs...).

Les cartes magnétiques 10 séances et CinéFolie sont majorées
de 2 € lors du premier achat.
Pas de minimum pour les paiements en carte bancaire
Prévente le mercredi à 14h pour la semaine jusqu'au mardi inclus

Achetez vos places en ligne sur
www.lacinemathquedetoulouse.com

La salle ferme 10 minutes après le début de la séance.

Expositions et bibliothèque du cinéma en entrée libre

FERMETURE DE LA CINÉMATHEQUE
DU DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 2016 AU LUNDI 2 JANVIER 2017 INCLUS.

PAS DE SÉANCE DU LUNDI 19 DÉCEMBRE 2016
AU LUNDI 9 JANVIER 2017 INCLUS

SUIVEZ NOUS SUR



CE QUE JE DÉFENDS
UN COMMERCE
ÉQUITABLE
ENGAGÉ L'AGRICULTURE
PAYSANNE BIO
LE MAINTIEN D'ÉCOSYSTÈMES AGRO-FORESTIERS
DES COOPÉRATIVES
DE PETITS DES RELATIONS DIRECTES
UN PRIX RÉMUNÉRATEUR
PRODUCTEURS DES VARIÉTÉS
ANCIENNES



ETHIQUABLE est l'heureux partenaire
de la Cinémathèque de Toulouse
www.ethiquable.coop



PARTENAIRES

Fondateur

Raymond Borde

La Cinémathèque de Toulouse est soutenue par



Partenaires à l'année



Le cinéma policier français, partie 2



Kirk Douglas à 100 ans



Président

Robert Guédiguian

Les rendez-vous



La Cinémathèque Junior



Événements



Avec le soutien technique de



REMERCIEMENTS

INSTITUTIONS
CULTURELLES

ACID, Paris
ACREAMP, Toulouse
Archives départementales de la Haute-Garonne, Toulouse
Association Hebraïca, Toulouse
Cave Poésie, Toulouse
La Cinémathèque française, Paris
CNC, Paris
Le Cratère, Toulouse
Ina PYRÉNÉES, Toulouse
La Ligue de l'enseignement, Toulouse
Lycée Saint-Sernin, Toulouse
Résidence 1 + 2, Toulouse
Settimana Internazionale della Critica, Venise

SOCIÉTÉS
ET DISTRIBUTEURS

Diaphana Distribution, Paris
Gaumont, Paris
Présence Africaine, Paris
Stephan Films, Paris
Still Moving, Paris
Tamasa Distribution, Paris
Théâtre du Temple, Paris
The Walt Disney Company France, Paris

MESDAMES
ET MESSIEURS

Karol Beffa
Josée-Anne Bénazéraf
Hélène Bettembourg
Noémie Billet
Nicolas Boukhrief
Jacques Bral
Luc Cabassot
Guy Chapouillié
Michel Dédébat
Fabianny Deschamps
Yves Gaillard
Philippe Guionie
Arthur Guyard
Fabienne Hanclot
Freddy Koella
Pascal Laborderie
Maurice Lugassy
Diana Lui
Marie-Hélène Méaux et ses étudiants
Marie-Claire Metge-Debens
Giona A. Nazzaro
Pierre-Alexandre Nicaise
Bruce Posner

Régis Sauder
Claude Sicre
Louis-Marie Soler
Yann Valade

SAINT-AGNE



GROUPE IMMOBILIER

IMMOBILIER NEUF

À TOULOUSE ET SON AGGLOMÉRATION

LA VIE EN ROSE

VIVEZ

- **PROMOTION**
- **TRANSACTION**
- **LOCATION**
- **ADMINISTRATION DE BIENS**

05 61 61 61 61
www.saint-agne.com